

PER

B-285

CON

JEUNESSE

ET HÉRAUTS



Volume XXXVI, Numéro 2

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
949, RUE CÔTE, MONTREAL (1)

15 septembre 1949





ÉDITORIAL

Un Jésuite sorcier !

A une époque où les sciences physiques étaient encore fort peu étudiées, le célèbre Père Tanner, Jésuite allemand, vint à mourir dans un voyage.

En procédant à l'inventaire de son bagage, la justice du lieu trouva une petite boîte que sa structure extraordinaire fit considérer comme mystérieuse et suspecte. Elle était noire, composée de bois et de verre; tous ceux qui plongèrent leur regard à l'intérieur y virent un animal vivant, énorme, épouvantable, avec des cornes menaçantes et d'une longueur prodigieuse. On fut saisi d'effroi en présence de ce phénomène.

Un jeune homme qui achevait son cours de philosophie vint à passer par là et fit observer que la bête renfermée

fermé dans une boîte, il ne put s'empêcher de pousser un grand éclat de rire.

« Quoi donc! s'écria-t-il, en ce pays-ci on ne connaît pas le microscope? C'est un microscope, vous dis-je, c'est un microscope! » Mais on ne savait ce qu'il voulait dire, le nom était aussi inconnu que la chose. Il prit donc l'instrument, en ôta le couvercle, et renversa la boîte dont on vit sortir un petit cerf-volant (insecte), qui se promena sur la table. Il expliqua ensuite ce phénomène d'optique qu'il mit à la portée de l'intelligence des spectateurs.

C'en fut assez. Les soupçons se dissipèrent; le juge déchira sa sentence; la mémoire du Père fut rétablie; et chacun retourna chez soi en riant de cette aventure.

Du 16 au 25, NEUVAIN aux saints MARTYRS CANADIENS, dont nous célébrons cette année le TRICENTENAIRE. Leur demander de nombreuses vocations sacerdotales, religieuses, missionnaires, et des apôtres laïcs.

dans la boîte était beaucoup plus grosse que la boîte elle-même, et que, dans le cas présent, le contenu était plus grand que le contenant, ce qui était contraire à tout principe de physique et ne pouvait se faire naturellement. Il en concluait que ce devait être non un animal matériel, mais un esprit. Chacun d'applaudir et de s'écrier à l'envi: « C'est le diable qui loge dans la boîte; et celui à qui elle appartient ne pouvait être qu'un sorcier et un magicien! »

Le juge, aussi crédule que les autres, condamna le mort à être privé de la sépulture ecclésiastique. Tandis que tout le monde était occupé de ce qu'on appelait un gros scandale, un philosophe prussien vint à passer par le village. En entendant parler d'un jésuite sorcier et d'un diable en-

La morale de cette histoire, mes chers amis, c'est qu'il importe beaucoup de corriger trois défauts auxquels la plupart des étudiants sont enclins:

- 1° L'empressement à juger mal d'autrui;
- 2° La facilité à croire le mal qu'on en dit;
- 3° La démangeaison de répéter le mal que l'on sait des autres.

Chers étudiants, retenez ces trois leçons; mettez-les en pratique: c'est le secret pour avoir la paix avec les autres et avec vous-mêmes.

Fr. M.-Cyrille, é.c.

JEUNESSE

Approuvé par
Son Ex. Mgr l'Archevêque de Montréal.

ABONNEMENT :

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Frère M.-CYRILLE, é.c. — Frère MAJORIQUE, é.c. — Frère MARIE-PAUL, é.c.

Frère PLACIDE VERMANDERE, c.s.c. — M. ROLAND CANAC-MARQUIS.

A) Pour 10 exemplaires (5 mois), Canada : \$1.00 — Étranger : \$1.15.

B) Pour 20 exemplaires (10 mois), Canada : \$2.00 — Étranger : \$2.25.

Les abonnements commencent en SEPTEMBRE et en FÉVRIER. — GRATIS : Un exemplaire par dix abonnements à la même adresse.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, 949, Côté, Montréal — PLateau, 9066.





JÉSUS, LE DIVIN PASTEUR

EN vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.

Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix; il appelle ses brebis par leur nom et les fait sortir. Et lorsqu'il a fait sortir ses brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivent pas un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprenaient pas ce qu'il leur disait. Jésus leur dit donc encore: En vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.

Je suis la porte; si quelqu'un entre avec moi, il sera sauvé; il entrera, il sortira et il trouvera des pâturages. . . Je suis le bon pasteur; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. (S. Jean, X, 1 - 12.)



Reproduction autorisée par CATHECHETICAL GUILD

RÉFLEXION.—En Palestine et en quelques autres pays, les pasteurs conduisent paître les brebis; ils ont à les défendre des loups et des voleurs; voilà pourquoi ils les enferment, la nuit, dans un bercail; n'y entre pas qui veut.

Ce bercail, pour nous, c'est l'Eglise; le divin Pasteur, plein de bonté et de sollicitude, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ; les brebis sont les fidèles; tant qu'ils demeurent dans le bercail, aucun danger; en dehors, gare aux loups qui dévorent, c'est-à-dire aux démons; gare aux voleurs, les scandaleux qui prennent notre vertu!

Un autre bercail, pour des brebis privilégiés, c'est bien la vie religieuse. Oh! qu'heureux sont les élus, les préférés du divin Pasteur! N'en serez-vous pas? — Grande faveur à demander au Ciel pendant votre retraite annuelle.



L'appel

LOULOU

UN garçon qui court les rues, le nez au vent, la casquette sur l'oreille, qui n'a peur ni des coups de poing ni des coups de pied, qui dévalise la marchande de frites et fait endiabler les concierges en tirant sur les sonnettes, voilà «Loulou», le fils unique de l'épicier parisien Oscar et de dame Léonore.

Pour sa mère, Louis — le vrai nom — c'est le petit « chouchou » qu'elle caresse et qui n'a que des vertus. Le père est peut-être plus ferme. L'un et l'autre se désintéressent de l'éducation religieuse de l'héritier. Et «Loulou» pousse à la diable, entre deux gros baisers de maman et une taloche de papa. Puis vint l'école. «Loulou» se fait des amis et prend un petit air de chef dans son clan écolier. On le suit d'autant mieux, que le luron n'est pas un sot. Un matin, visite de propreté. Couvert de boue, notre garçon n'est guère présentable. Le maître le saisit par le bras droit: « Ta main est d'une saleté dégoûtante. Trouve-m'en une aussi malpropre, dans toute la classe. » Le louatic tend sa main gauche: « Celle-ci, Monsieur ! »

D'ordinaire, l'œil du maître est dérouté. Une fois, cependant, le garnement est pris sur le fait. Bondissant jusqu'à lui, M. Lelong lui administre une paire de gifles, puis remonte à son siège. Ivre de colère, «Loulou» saisit l'encrier, et v'lan dans la tête du professeur! Le soir même, Louis était remis à ses parents.

Que feront-ils de ce malappris? s'écriaient les voisins. Oscar dit à sa femme: — Ecoute, Léonore. Tu vas lui préparer un trousseau, et ouste, en pension! — En pension? — Oui, en pension, en Belgique, chez les Frères! — A l'étranger?... Chez des moines? — Oui! Il n'y a qu'eux pour le dompter.



On arrive. Le collège n'offre rien que d'attrayant. Mais, pour notre moineau parisien, vive la liberté! La discipline lui pèse. Comment s'y soustraire? C'est son idée du jour et de la nuit. Une fois, il a cru réussir. Le voilà déjà sur la clôture, lorsqu'il sent tout à coup le fond de sa culotte saisi par une poigne solide. Une voix calme prononce: « Louis, en voilà des manières! Ce n'est point ainsi que l'on sort de chez nous. Vous êtes dans une maison de famille, non dans une geôle! Allez en classe et soyez courageux. »

Peu à peu, le petit sauvageon s'apaise. Il est saisi par l'ambiance de pureté, de piété, de travail et de gaieté qui caractérise la maison. Doucement, on le prépare à la première communion. L'enseignement du catéchisme l'émerveille. La grâce divine le travaille en profondeur. Une voix intérieure lui dit: « Viens, suis-moi! »

Deux années durant, il réfléchit, prie, se renseigne. Paris, la maison de commerce, tout cela ne lui dit plus rien.

« Mon plus grand désir, c'est de donner aux enfants ce qui m'a manqué: l'éducation chrétienne: je serai Frère! »

Un jour, durant les vacances, Louis essaie de préparer sa mère à la séparation. — Pourquoi te faire moine? — Pour devenir un saint. Rassure-toi, maman; un jour, le bon Dieu te fera la grâce de comprendre.

Oscar présenta quelques difficultés. «Loulou» ne fut pas long à répondre: « Tu as voulu me confier aux Frères pour me dresser. Sois content. Ils ont parfaitement réussi. Sûr que je serais devenu un vaurien pour finir sur l'échafaud. Quelle grâce le bon Dieu m'a faite! »

Oscar consentit pourtant, de sorte que Louis, dans sa seizième année, franchit d'un pied allègre le seuil d'un noviciat.

Fr. Charles-Marie, é.c.



LOULOU

ST GABRIEL LALEMANT
17 MARS 1649



ST JEAN DE BREBEUF
16 MARS 1649



ST ISAAC JOGUES
16 OCTOBRE 1646



ST NOEL CHABANEL
9 DECEMBRE 1649



ST ANTOINE DANIEL
6 JUILLET 1648



ST CHARLES GARNIER
1 DECEMBRE 1649



ST JEAN DE LA LANDE
18 OCTOBRE 1646



ST RENE GOUPIL
29 SEPTEMBRE 1642



la Plamme.



Jésuites français qui payèrent de leurs souffrances et de leur vie, l'évangélisation des Hurons et des Iroquois, au XVII^e siècle, en terre canadienne.

NE convient-il pas, en cette année jubilaire, d'évoquer le souvenir de nos premiers missionnaires et de dessiner à nouveau leurs profils pour tirer de leurs exemples, de nouvelles leçons ?

Patrons du pays, ils sont devenus figures nationales. Avec nos découvreurs et nos fondateurs, ils sont nos architectes : leurs courses ont tracé les lignes de nos routes d'eau ou de fer ; ils ont fixé le site de nos grandes cités ou celui de nos modestes villages avec leur pointe de clocher.

Mais c'est jusqu'au cœur même du sol qu'ils ont pénétré avec leur sang répandu, semence d'héroïsme, de ténacité, de foi robuste, et secret de notre miraculeuse survivance. Que ne devons-nous pas à ces premiers donneurs de sang ?

Tous ont subi le martyre mais chacun différemment. Ce que nous voudrions faire ressortir, c'est ce même esprit qui les animait : l'identification au Christ et l'amour des âmes.

AINSI, Brébeuf qu'on appela « le géant des missions huronnes » fut aussi « l'apôtre au cœur mangé ». Athlète et conquérant, Brébeuf le fut, non pas à la manière moderne, brutale, mais par le sacrifice et la mort, à la manière du Christ qui, du haut de sa croix, tirait toute la terre à Lui. Le Christ multiplie ses rencontres avec lui, lui apparaissant couronné d'épines ou couvert de lèpre et sans beauté. Ces visions excitent en lui d'insatiables désirs de souffrance : « O mon Dieu, disait-il, que n'êtes-vous connu !... Que ce pays bar-

bare n'est-il tout converti à vous ! Que n'êtes vous aimé ! Oui, mon Dieu, si tous les tourments que les captifs peuvent endurer en ces pays, dans la cruauté des supplices, devaient tomber sur moi, je m'y offre de tout mon cœur et moi seul je les souffrirai. »

On ne s'improvise pas martyr. Pareille vocation ne prend racine que chez les humbles. Et comment le Christ refuserait-il de monter sur la Croix, à celui qui la porta si longtemps ?

Nous savons à quelle source Brébeuf puisa cette fermeté d'âme et quel regard soutenait le sien au milieu de ses supplices. Puisse-t-il nous apprendre, lui qui estima le prix d'une âme, à ne pas gaspiller le sang du Sauveur !

Gabriel Lalemant lui, parut plus instable. Dans le plus fort des tourments, rapporte le P. Ragueneau, il « levait les yeux au ciel, joignant les mains de fois à autre, et jettant des soupirs à Dieu qu'il invoquait à son secours », ⁽¹⁾ ce qui encourageait les Iroquois à prolonger ses supplices, qui durèrent quinze heures.

Ce cœur de Gabriel Lalemant, si magnanime dans les tourments, débordait de tendresse pour ses proches. Cet amour embrassait tous les hommes. La raison profonde de cette immense charité, nous la trouvons dans un désir ardent de s'attacher à l'Homme-Dieu : «... Il faut que votre nom soit adoré, que votre royaume soit étendu par toutes les nations du monde, et que je consume ma vie pour retirer des mains de satan, votre ennemy, ces pauvres âmes, qui vous ont coûté et votre sang et votre vie. » ⁽¹⁾

(1) *vieux français.*

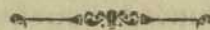
Telle fut cette âme forte dans un corps faible, cette âme volontaire, maîtresse d'un corps débile, cette âme toute d'une pièce qui a entraîné après elle un corps rétif vers la plus haute des étoiles.



Charles Garnier a professé le plus saint enthousiasme pour le Canada et la mission huronne. « Si le Canada, dit-il, est à mon égard un temple saint et sacré que Dieu m'a bâti dans le monde, le pays des Hurons en est le *Sancta sanctorum* » et il ajoute non sans vérité : « On y est attaché à la Croix, car Jésus et la Croix sont inséparablement unis. »

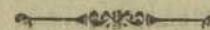
Cette dernière phrase donne le secret de la vie intime de saint Charles Garnier : l'amour de Jésus et l'amour de la croix qui en est inséparable.

La grande leçon de cette vie, c'est que Garnier a su puiser dans la souffrance les grâces que Dieu y dépose infailliblement. Tout ce qu'il demande à Dieu, c'est de dilater son cœur à la mesure de l'épreuve. Ce fut vraiment une âme de lumière et sa vie fut un hymne à la gloire de Dieu.



Le Père Daniel, lui, aurait pu éviter le martyre, mais il a voulu rester fidèle jusqu'au bout à ses convertis. Lorsque les Iroquois se dirigent vers la petite chapelle où les chrétiens se sont retirés, le Père Daniel leur crie : — Mes frères, fuyez ! . . . Quant à moi, je dois rester ici, tant que j'y verrai quelque âme à gagner pour le ciel. Nous nous reverrons . . .

Le Père se présente. Les Iroquois qui l'aperçoivent restent figés. Ce grand gaillard, vêtu de son aube blanche, les étonne, les effraie même, au point de les forcer à reculer. Mais allons ! des héros ne peuvent être longtemps intimidés ! Tandis qu'ils sont occupés à percer leur victime, ils ne remarquent pas que les Hurons, qu'ils étaient venus massacrer, s'esquivent un à un dans les bois.

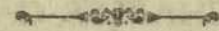


Un jésuite américain a surnommé *Saint Noël Chabanel*, le patron des malchanceux. C'est que Noël eut toutes sortes d'épreuves qu'il a subies en silence. Malgré ses difficultés à apprendre la langue huronne et le dégoût naturel qu'il ressentait pour les Indiens, il fait vœu de demeurer jusqu'à sa mort dans la mission. C'est ce qu'il y a de plus beau dans cette vie d'homme. Chabanel continue sereinement sa vie de risque, mange joyeusement sa bouillie de blé d'Inde qu'il compare quelque part à de la colle, dort dans la neige ou dans la fumée des cabanes. Un soir, on couche dans la forêt. Il fait très froid. Un Huron s'est vanté plus tard, dans son clan, d'avoir tué à coups de hache et jeté dans la rivière, sous la glace « cette saleté de Français » qui depuis six ans, avait raté tant de choses . . . mais qui y avait mis tant d'amour. Ce n'est pas un saint de légende mais un saint de mystère.

Le Père *Jogues*, surnommé l'oiseau-de-proie, veut être l'aigle qui fond sur ces âmes grossières encore, les arrache à Satan et les donne au Christ après les avoir élevées jusqu'à l'héroïsme le plus parfait. Jogues ne dérogera pas à cette mission que les Hurons comme inspirés d'en haut, semblent lui avoir donnée. La conquête des âmes restera sa passion de tous les instants. Présentant sa mort prochaine, Jogues écrit : « J'irai et ne reviendrai pas. Mais je serais heureux si Notre-Seigneur voulait achever le sacrifice là où il l'a commencé et que le peu de sang répandu en cette terre fût comme les arrhes de celui que je lui donnerais de toutes les veines de mon corps et de mon cœur. »

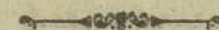
Jogues recueillait enfin la palme tant méritée : martyr des âmes.

« Les Pères, rapportent les *Relations*, offrirent le saint sacrifice, non comme pour un trépassé, mais en action de grâces des bienfaits que Dieu lui avait accordés. »



René Goupil est le plus obscur parmi nos martyrs. Il est mort dans l'exercice de son premier ministère, avant même d'avoir accompli le minimum exigé pour mériter le nom d'apôtre. Goupil ne semble pas briller par les dons naturels ni par le succès. Mais si nous pénétrons à l'intérieur, nous trouverons au fond de cette âme une sorte d'entêtement au service de Dieu, et c'est là ce qui le distingue de ses compagnons.

La faiblesse de sa santé le force à quitter la Compagnie de Jésus après quelques mois seulement de vie religieuse. Il s'abandonne alors corps et bien à la Compagnie, à titre de serviteur. Il accepte tout naturellement la tournure imprévue que vient de prendre sa vocation : « Dieu soit béni, dit-il à ses compagnons, Il l'a permis, Il l'a voulu, sa sainte volonté soit faite ! Je l'aime, je la veux, je la chéris et je l'embrasse de toute l'étendue de mon cœur. » Quelle résignation et quel exemple d'abandon nous offre alors le jeune Goupil. Un acte de charité, celui de tracer le signe de la croix sur le front d'un petit enfant, lui a mérité le martyre, mais toute une vie avait préparé cet acte de charité.



Au XVII^e siècle, il y eut en Nouvelle-France des laïcs missionnaires. On les appelait « donnés » parce qu'ils se donnaient pour la vie, sans recevoir aucun salaire, aux prêtres de la Compagnie de Jésus.

Jean de la Lande fut un de ces « donnés ». Aux missionnaires laïcs du XX^e siècles, dont il pourrait être le patron, Jean de la Lande montre le chemin : don de soi, disponibilité au service de Dieu, pureté d'intention.

A tous, il rappelle cette vérité : ce qui compte, ce n'est pas la multitude des exploits ni la longueur de l'épreuve, c'est l'amour que l'on met à exécuter la volonté de Dieu, dans les petites choses aussi bien que dans les grandes.

Adaptation de : *Martyrs de mon pays*
— Collection *Nouvelle France*.

Jeanne Lavole

LES SAINTS MARTYRS



SAINT CHARLES GARNIER

C'est dans la bourgade de Saint-Jean de la Nation rebelle qu'il devait périr. Son martyre fut simple et sans éclat. Percé de deux balles, il se traîne pour assister d'autres mourants; il est alors frappé de nouveau à coups de hache sur les deux tempes et son corps roule dans les cendres de son église.



SAINT GABRIEL LALEMANT

Lié à un poteau, le père Lalemant eut les membres brûlés et rôtis : alènes et collier de haches rougies, tisons ardents, baptême d'eau bouillante. Il eut la langue et le nez coupés, la bouche fendue en travers et le corps grillé dans un revêtement d'écorces de sapin, les chairs enlevées par lambeaux et mangées, le crâne déchiqueté. Les bourreaux lui arrachèrent les yeux et tournèrent dans les orbites des charbons ardents.



SAINT JEAN DE BREBEUF

Le martyre du père Brébeuf dépasse toute description. Attaché à un poteau de torture, les mains liées derrière le dos, les Iroquois lui arrachèrent d'abord les ongles et le bâtonnèrent sur tout le corps. On lui versa sur la tête de l'eau bouillante, on lui fit un collier de haches rougies, on lui coupa la langue et les lèvres, on lui arracha des morceaux de chair, on le scalpa. Lorsqu'il eut expiré, les barbares mangèrent son cœur et burent son sang pour se donner le même courage que leur victime avait déployé.



SAINT NOËL CHABANEL

C'était le 8 décembre 1649. Le Père, ayant fait six grandes lieues d'un chemin très difficile, fut surpris la nuit au milieu des bois, étant en compagnie de 7 ou 8 chrétiens Hurons. Exténué de fatigue, il ne put suivre ses compagnons de route. Il resta seul dans la nuit. Un Huron s'est vanté, plus tard, dans son clan, d'avoir tué à coups de hache et jeté dans la rivière, sous la glace qui commençait à prendre, "cette saleté de Français".



CANADIENS



SAINT ISAAC JOGUES

On le martyrisa à coups de bâtons et de barres de fer. Les jeunes Indiens lui arrachèrent la barbe et les ongles. Une sauvagesse lui coupa le pouce gauche. Enfin, quelques Iroquois furieux le dépouillèrent de ses vêtements, mettant le feu à la petite chapelle et jettant dans les flammes le corps mutilé de ce martyr.



SAINT ANTOINE DANIEL

Le 18 octobre 1646 en entrant dans sa hutte, un sauvage fend la tête du Père Daniel. Il est ensuite décapité et sa tête est placée au bout d'un pieu. Son corps est jeté dans la rivière Mohawk.

Le sauvage l'avait tué parce qu'il prétendait que le coffre de la robe-noire renfermait de mauvais esprits (en réalité le coffre contenait des objets liturgiques et des effets personnels du père Daniel).



SAINT JEAN DE LA LANDE

Jean de la Lande périt aussi d'un coup de hache asséné sur sa tête, qui fut tranchée, exposée sur la palissade du village, et le corps jeté à la rivière.

On le tortura à loisir pendant plusieurs heures avant de le faire mourir. Nul doute que Jean mérita la grâce du martyr pour son labeur de chaque jour accompli avec courage et pureté d'intention.

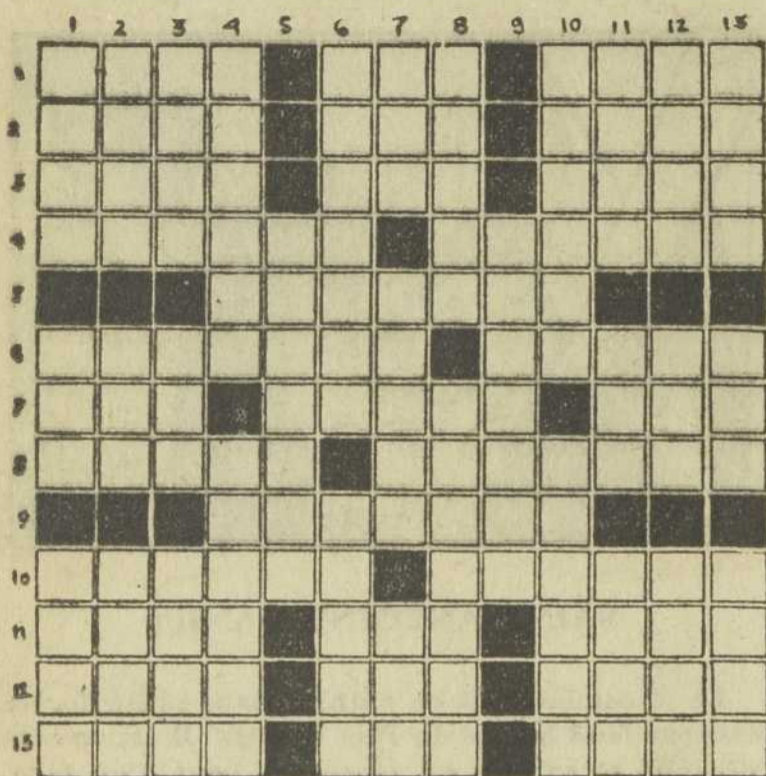


SAINT RENÉ GOUPIL

René Goupil souffrit, comme ses compagnons, de la faim, du feu, de tous les mauvais traitements qu'inventait la cruauté la plus barbare des Iroquois. Un acte de charité lui valut le martyre. Pour avoir tracer le signe de la croix sur le front d'un petit enfant, il recevait un coup de hache en plein crâne, sous les yeux du Père Jogues.



Nos Mots Croisés



HORIZONTALLEMENT

1. Choc—partie inférieure—autrefois, femme d'un noble.
2. Vagabonde—égal—nom de garçon.
3. Attacher—rongeur nuisible—eau dormante.
4. Faiblesse—manufactures.
5. Vie, gaieté franche et animée.
6. Poésie de circonstance faite pour être chantée — chat.
7. Partie épaisse qui se dépose dans les liqueurs fermentées—fils du frère ou de la sœur—adresse.
8. Sauvé—voisine de l'Angleterre.
9. Décider.
10. Surface divisée en carreaux pour le jeu—couverts d'une draperie.
11. Ordre par écrit—pron. pers. (1ère p.)—vent du Nord.
12. Compartiment—avant (préf.)—éloigné.
13. Habitants—sur—prince troyen, héros de Virgile.

VERTICALEMENT

1. Cacha—instrument qui sert à ouvrir une serrure—de ce côté-ci.
2. Cable—rivière qui se jette dans le Rhône—père de l'humanité.
3. Sel urique—partie de l'église—manière de s'habiller.
4. Accorde—employés.
5. Inutilité, vanité.
6. Petit vase employé à la messe—fournis d'armes.
7. Recueil de bons mots—vit de nouveau—organisation des Nations Unies. (abr.)
8. Localisa—savants.
9. Feindre.
10. Maîtrisa—cultivable.
11. Ministre orgueilleux d'Assuérus—écorce du chêne—chacune des pièces rondes du jeu de dames.
12. Marie est notre...—adj. qui veut dire vilain—partie du monde.
13. Epoques—sauvage de l'ouest des Etats-Unis(Utah)—plante purgative.

Frère Amand, i.c.

PRÉSENCE D'ESPRIT

VENEZ ici, Yvette et Alice, vous m'avez bien écouté l'autre soir, je vais vous raconter l'histoire que je vous ai promise.

— Oh oui! viens vite Alice!

— Une femme partait pour le marché. Elle avait dans sa voiture du beurre, des œufs, des légumes et autres produits de sa ferme.

Rendue au marché, elle dispose ses marchandises avec goût et attend les acheteurs qui ne tardent pas à arriver. Comme elle avait le sens des affaires, un bon mot à celui-ci, un sourire à celle-là, la vente était vite conclue, les denrées s'enlevaient comme des petits pains chauds, si bien que les commères voisines en étaient jalouses.

Ses ventes finies et en possession d'une somme d'argent rondelette, elle partit pour les magasins, car les enfants avaient demandé, avant le départ, qui une montre-bracelet, qui une épinglette, qui du ruban et pour la petite dernière une poupée qui ferme les yeux quand on la couche.

Ses achats terminés et le tout placé avec soin dans sa voiture, la paysanne s'en retournait chez elle et se réjouissait d'avance du bonheur qu'elle causerait à toute la famille en leur présentant les objets demandés.

A un tournant de la route, elle voit un individu qui lui dit d'une voix suppliante: « Je suis bien fatigué, madame, permettez-moi donc de profiter de votre voiture d'ici au prochain village. »

Croyant n'avoir affaire qu'à un pauvre voyageur exténué ou malade, elle lui permet de monter. Mais elle ne tarde pas à s'apercevoir que cet homme n'est rien moins qu'un voleur, et que les armes qu'il porte sous son habit en sont la preuve la plus évidente.

Comme la route était déserte en cet endroit, et supposant bien que l'étranger en profiterait pour mettre son projet à exécution, la femme conservant toute sa présence d'esprit et son sang-froid, fait semblant de chercher quelque chose dans un panier et au lieu de le mettre en place elle le laisse tomber sur la route.

S'adressant aussitôt à l'inconnu elle lui dit: « Monsieur, je vous serais bien reconnaissante si vous aviez la bonté de ramasser le panier que je viens d'échapper, pendant que je tiendrai mon cheval. »

Le voyageur descend et court vers le panier qui est déjà à une vingtaine de pas.

Alors la femme se met à fouetter son cheval et s'éloigne au galop, laissant le voleur sur la route en possession d'un panier vide.

— Ça, c'est bon pour le voleur, s'écrièrent ensemble les deux petites filles, il a eu ce qu'il méritait.

J. A. Chamberland

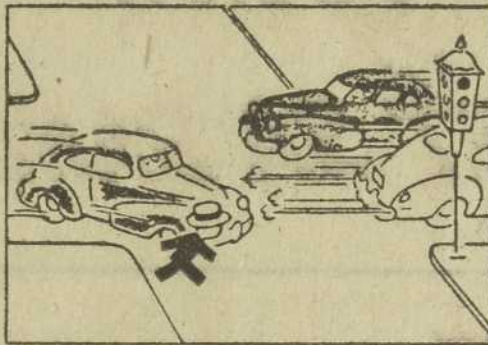
AVEZ-VOUS AVANTAGE...

1 A traverser malgré le signal rouge



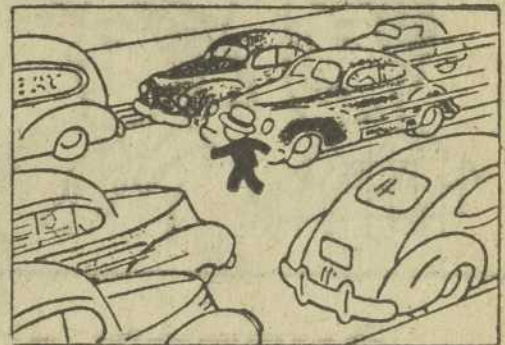
quand c'est l'automobiliste qui a "la voie libre" ?

2 A négliger d'observer la circulation



et à vous trouver devant une voiture qui fait un virage ?

3 A traverser au milieu du bloc,



là où aucun automobiliste ne s'attend à vous voir ?

DE LA PRUDENCE !

Quand vous êtes dans la rue, pensez à vous-même — obéissez aux règles du jeu. Si vous êtes renversé par une voiture, vous n'allégerez pas vos souffrances en rejetant la faute sur un autre. Vous connaissez le règlement — mais vous ferez bien de vérifier jusqu'à quel point vous l'observez

☆☆☆

1. Obéissez au signal rouge ou à l'avertissement: « On ne passe pas ». Il indique que ce n'est pas votre tour de traverser.

2. Observez les règles de la circulation. Assurez-vous que le chemin est libre devant vous, et que vous n'allez pas vous trouver dans la voie d'une voiture qui tourne le coin, ou qui « brûle le signal » c'est-à-dire qui passe sur la lumière jaune orange.

3. Ne traversez qu'aux intersections, ou aux passages marqués. Les automobilistes ne s'attendent pas à rencontrer des piétons au milieu d'un bloc; pourquoi vous fier à eux pour vous apercevoir à temps ?

4 Assurez-vous que vous voyez bien toute la rue. Quand vous dé-

bouchez de devant un autobus arrêté ou une voiture qui stationne, vous courez le risque qu'un automobiliste venant vers vous, ne vous aperçoive pas à temps pour s'arrêter.

5. Ne traversez qu'une seule rue à la fois. Quand vous traversez une intersection diagonalement, il vous est difficile de surveiller la circulation de tous les côtés en même temps.

6. Circulez sur le côté gauche de la route. Quand vous vous promenez seul sur une grand'route où il n'y a pas de trottoirs, tenez votre gauche, de façon à voir clairement les voitures qui viennent vers vous.

7. Ne jouez jamais dans la rue. Il y a nombre d'endroits où vous pouvez vous amuser en sûreté, loin de la circulation des voitures. N'allez jamais vous récréer non plus sur les voies de chemin de fer, et ne permettez pas aux autres enfants d'y jouer.

8. Evitez de laisser votre petit frère ou votre petite sœur seuls sur la rue. A trois, quatre, ou cinq ans, l'enfant est inexpérimenté, et il est incapable de se protéger contre le danger.

9. Développez en vous-mêmes un sens de la vitesse. Calculez la vélocité de telle auto par rapport à la rapidité de vos petites jambes, et vous verrez que vous parcourez une distance d'environ 4 pieds par seconde tandis que l'automobile qui file à 40 milles à l'heure couvre soixante pieds dans le même espace de temps.—C'est donc signe que vous ne devez jamais retarder à traverser la rue lorsque vous voyez une auto qui vient vers vous.

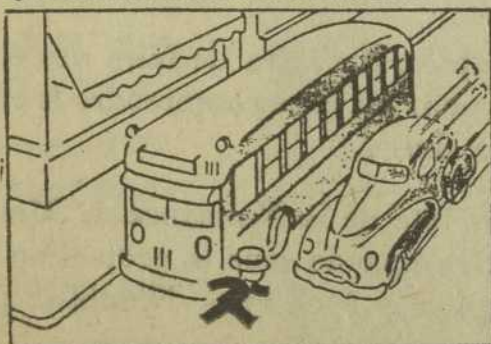
10. Pour ceux qui font de la bicyclette, gardez votre droite, toujours, toujours, toujours! Signalez vos arrêts et vos tournants en étendant le bras, tout comme le font les automobilistes, afin que les autres usagers de la route soient bien au courant de ce que vous allez faire.

**VOUS AUREZ AVANTAGE
A METTRE EN PRATIQUE
TOUS CES CONSEILS
DE PRUDENCE.**

☆☆☆

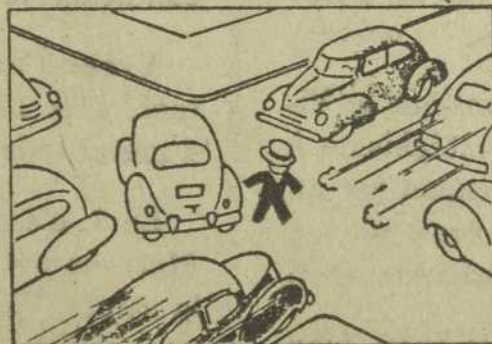
Texte et vignettes gracieusement fournis par le
METROPOLITAN LIFE INSURANCE CO.

4 A déboucher de devant un véhicule arrêté,



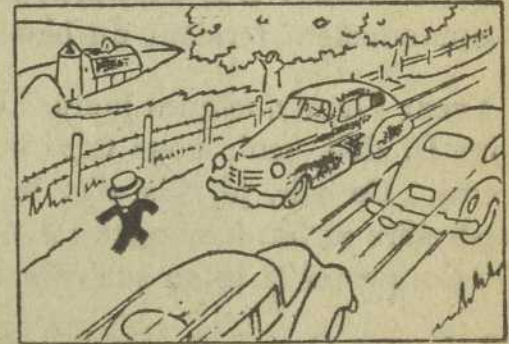
où l'automobiliste ne peut vous apercevoir ?

5 A traverser une intersection diagonalement

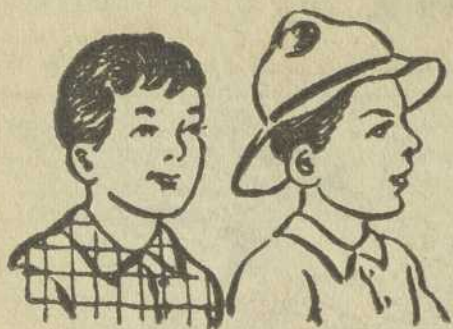


et courir un risque au milieu de la circulation ?

6 A marcher du côté droit de la route,



où vous ne pouvez pas voir les voitures qui viennent derrière ?



Yves ET SA BANDE



GUERRE AUX CASSEURS DE VITRES

Joly: C'est effrayant de constater le nombre de vitres que les jeunes brisent!

Lebeau: Dans quelques écoles, les ouvriers n'arrêtent pas de remplacer les vitres cassées.

Belhumeur: Certains propriétaires de maisons se lamentent à tous les saints que des sans-conscience brisent leurs vitres.

Yves: Il serait profitable, je crois, de nous demander quels sont les motifs qui portent les gars à détruire ainsi le bien d'autrui.

Lebeau: Dans la plupart des cas, ce n'est pas par mépris direct de la justice.

Joly: Il est plutôt question de tour à jouer...

Belhumeur: Parfois, c'est par bravade. On relève un défi, on n'a pas peur... etc.

Lebeau: C'est le plaisir de mettre un petit vieux dans l'embarras... de le faire enrager.

Joly: On ne semble pas se rendre compte du tort causé.

Yves: Il faudrait travailler à éveiller la conscience de nos compagnons sur ce point.

Belhumeur: Des explications sur le 7ième commandement feraient du bien.

Yves: Dans quelques jours, Monsieur le Vicaire D. doit venir nous faire le catéchisme à l'école. Ce soir, je vais aller le rencontrer au presbytère et lui demander s'il y aurait moyen de faire porter la leçon sur ce commandement.

Lebeau: Certains ont la conscience bien mal formée. Ainsi, je suis sûr que L. n'oserait

jamais voler un cinq dollars « tout rond ». Cependant, il n'hésite pas à briser des vitres pour dix dollars.

Joly: On dirait qu'ils n'ont pas d'idée de la valeur des choses.

Belhumeur: Le gros Pit qui est dans ma classe, est un de ceux-là.

Yves: Pendant la leçon de choses, arrange-toi pour poser des questions au professeur; par exemple, demande-lui le prix approximatif des vitres de classe, le prix d'une vitre simple, d'une double, etc.

Lebeau: Au restaurant, le gros Pit nous a demandé de nous joindre à lui, ce soir, pour casser les vitres de la manufacture de chaussures près de chez-lui.

Belhumeur: L'occasion est belle d'ouvrir notre campagne contre les briseurs de vitres.

Joly: Le gros Pit est un dur à cuire. Ce n'est pas le premier venu qui peut l'empêcher d'agir.

Yves: Voici ce que nous ferons. C'est entendu que notre bande accepte de l'accompagner pour aller casser des vitres. Chacun devra avoir au moins une dizaine de cailloux. Au bon bon moment, je dirai à Pit: « On cassera des vitres à la manufacture à la condition que l'on commence par les vitres de chez-vous. »

Lebeau: Je ne crois pas qu'il accepte la condition...

Yves: Par après, il s'agira de faire des contacts avec Pit pour lui faire comprendre le côté « moral » de la chose.

Le 8, c'est la fête de la Naissance de Marie. Mettons notre campagne sous la protection de la sainte Vierge et... à ce soir. N'oubliez pas vos cailloux...

Fr. Joseph, s.g.

UN REPAS

par F. Goupil, s.c.

REPAS DU CORPS — Pierrot! as-tu déjà passé un couple de jours sans prendre de nourriture? As-tu vraiment souffert de la faim, déjà?

Si non, tu n'as probablement jamais réalisé comme c'est « bon » alors, un bon morceau de pain... et tout ce qui fait un bon repas préparé par une maman qui nous aime bien! Mais tu pourrais questionner un petit pauvre de ton entourage. Ouvre-toi les yeux: tu en trouveras sûrement un qui saura te le dire. Mieux encore, invite-le chez toi: tu verras comme on ne se fait pas prier, quand on a faim!

REPAS EN FAMILLE — On rencontre parfois des familles qui ont pourtant le pain en abondance, mais qui ne semblent pas, qui ne sont pas heureuses. La réunion du repas n'est pas une réunion joyeuse, c'est parce qu'un membre chéri n'occupe pas sa place à la table de famille.

C'est peut-être un papa ou une maman que le bon Dieu est venu chercher. C'est peut-être un grand frère ou une grande sœur qui donnent le mauvais exemple et qui vivent au loin en faisant pleurer ceux qui sont au foyer.

Par contre, n'est-ce pas vrai que les repas les plus gais sont les repas où l'on est le plus nombreux à table, parents ou amis sincères? Quelle joie, n'est-ce pas, sur la figure du vieux grand-père qui voit tous ses enfants et multiples petits-enfants à sa table, au Jour de l'An!

REPAS DE L'ÂME — Mais le corps n'est pas seul à avoir besoin de nourriture.

Il en faut à notre intelligence: c'est l'étude. Notre âme trouvera à se rassasier dans la MESSE.

Oui, la Messe, c'est le véritable repas de l'âme. Jésus l'a instituée, nous l'a donnée justement durant son dernier repas avec ses disciples, ce soir qui précéda sa mort. Et ce repas, il fut si extraordinaire qu'on l'a appelé d'un

Premier

Repas



nom particulier: la Cène!

Avant que la Cène s'achève, Jésus prit un des mets du repas, le plus simple, le plus connu de tous, le mets du plus pauvre ouvrier même: *le pain!* Jésus le bénit et le distribua à ses Apôtres en disant: « Prenez et mangez: ceci est mon corps livré pour vous, » pour être votre nourriture. Puis il ajouta: « Faites ceci, renouvelez, recommencez ceci en mémoire de moi. » L'essentiel, l'indispensable, dans la Messe: manger le corps

★ à suivre page 42 ★

Prenez et
mangez
ceci est mon
corps livré
pour vous
pour être
votre
nourriture.



N.B. Les articles qui paraîtront sous cette rubrique ont été inspirés par une publication belge, Collection Albums Liturgiques.



FRANÇOISE AU PARADIS

SCENE I

ST PIERRE: Journée chargée... très chargée. Il me faudra un auxiliaire. Les hommes avec leur progrès compliquent l'existence... à vouloir trop bien vivre, ils facilitent le travail de la mort. Aussi, en arrivent-ils ici beaucoup qui ne s'attendaient à rien... dont les affaires n'étaient pas en ordre... Oh! de braves gens!... baptisés... croyants... tout au fond! Mais le tourbillon de la vie entraîne... On ne pense pas à l'éternité... seul terme à considérer. Alors quel étonnement effrayé quand on se réveille ici!

Allons rendre compte de cela au Maître de toutes choses... Heureusement qu'il est aussi la Miséricorde infinie!

SCENE II

FRANÇOISE: Alors c'est ici? Tu peux me laisser mon bon ange gardien puisque nous sommes arrivés. Amuse-toi, je te donne congé. Tu sais au ciel, je ne ferai pas de bêtises, sois tranquille. C'est drôle!... Il n'y a personne, ici, c'est pourtant l'entrée du ciel, l'Ange me l'a dit... Je ne vois que des étoiles. Comme c'est beau!

Bonjour, Monsieur St Pierre.

ST PIERRE: Quelle est cette petite et d'où vient-elle?

FRANÇOISE: Je t'attendais St Pierre, je suis une petite fille qui vient d'arriver de la terre pour voir l'Enfant-Jésus.

ST PIERRE: Mais enfin, ta venue n'est pas du tout annoncée... par quelle erreur?

FRANÇOISE: Ne cherche pas St Pierre, je vais t'expliquer: j'avais tellement envie de voir le petit Jésus que j'ai demandé ce soir à mon Ange de me conduire au ciel. Et quand maman a été endormie — parce que les mamans ne laissent pas partir leurs petits comme cela, même pour le ciel — mon Ange gardien m'a emmenée.

ST PIERRE: Ce n'est pas régulier... ce n'est pas régulier.

FRANÇOISE: Toi qui es le concierge du bon Dieu, ouvre-moi la porte, dis St Pierre?

ST PIERRE: Comment sais-tu que je suis St Pierre?

FRANÇOISE: Mais, je te reconnais bien, ce n'est pas difficile, je te vois tous les dimanches à la porte de l'église en allant à la messe avec papa et maman; là, tu as une drôle de figure, je t'aime mieux en vrai St Pierre.

ST PIERRE: Bien... Bien...

FRANÇOISE: Maintenant St Pierre, conduis-moi vers le petit Jésus.

ST PIERRE: Ah! mais cela ne se fait pas ainsi!... Il faut regarder si tout est en règle.

Voyons, d'abord ton nom?...

FRANÇOISE: Je suis Françoise, tu sais la petite Françoise de St-Agapit, j'ai onze ans cette année.

ST PIERRE: Nous y voilà... nous y voilà... Onze ans, c'est un âge où on est raisonnable et tu ne l'es pas toujours!

FRANÇOISE: Je ne sais pas St Pierre.

ST PIERRE: Je le vois écrit là: un jour, Françoise a volontairement renversé la bouteille d'huile de foie de morue qu'elle ne voulait pas prendre.

FRANÇOISE: Oh! St Pierre, c'est si mauvais. Tu aurais fait comme moi! Est-ce que tu en pêchais des morues, dis St-Pierre dans le lac de Tibériade.

ST PIERRE: Mais non! Tibériade? Oh! la pêche miraculeuse... les divines prédications... la vocation...

FRANÇOISE: Raconte-moi ça St-Pierre.

ST PIERRE: Allons, il ne s'agit pas de cela, ne me détourne pas de mon enquête... Une autre fois, malgré la défense formelle de sa maman, Françoise est allée en forêt... a failli se perdre et a fait pleurer ses parents.

FRANÇOISE: Ah oui! St Pierre, je voulais voir beaucoup d'oiseaux.

ST PIERRE: Cela n'excuse pas la désobéissance.

FRANÇOISE: C'était pour leur prêcher comme St-François d'Assise mon patron. On doit toujours imiter son patron.

ST PIERRE: Tu connais l'histoire de ton patron St-François? Tu es bien savante!

FRANÇOISE: Je vais à l'école, St Pierre.

ST PIERRE: C'est bien. Et tu remplis ton devoir d'écolière?

FRANÇOISE: Des fois! Regarde donc sur ton grand livre, c'est marqué aussi.

ST PIERRE: Ah! Seigneur, que vois-je?

FRANÇOISE: Quoi St-Pierre? Tu as fait un pâté sur ton gros cahier?

ST PIERRE: Seigneur que vois-je?... Des disputes!... des coups d'ongles!... Des cris!... des mensonges!...

FRANÇOISE: C'est pas beau! mais c'est la faute à Jean-not.



ST PIERRE: Ne parlons pas de Jeannot, il s'agit de toi pour le moment;... Ah! non ce n'est pas beau!... paresse, bavardage, gourmandise, colères, colères, encore colères...

FRANÇOISE: Tu fais des fautes, St-Pierre.

ST PIERRE: Comment ça?

FRANÇOISE: As - si - et - te cas - sée. Tu n'as pas mis d's au bout.

ST PIERRE: Voyons! voyons! j'ai écrit que tu as cassé une assiette un jour de colère, c'est suffisant et tu ne veux pas je suppose mettre la marque du pluriel?

FRANÇOISE: C'est que vois-tu St-Pierre, j'ai recommencé hier soir et ça fait deux assiettes.

ST PIERRE: Ah! ça! par exemple!... et tu oses...

FRANÇOISE: Je ne le ferai plus jamais.

ST PIERRE: Oui... oui... de bonnes résolutions... combien sont marquées là... qui n'ont pas été tenues?

FRANÇOISE: St-Pierre, te souviens-tu du coq? Toi aussi tu...

ST PIERRE: Chut! tu connais très bien l'Évangile. Pas moyen d'avoir le dernier mot!...

FRANÇOISE: Mais oui St Pierre, je suis 3e au catéchisme, j'y ai lu aussi dans l'Évangile que Jésus appelait les petits enfants et je suis venue à lui. Tu me fais trop attendre. Mène-moi vers le petit Jésus?

ST PIERRE: Ame candide des enfants!... Foi qui transporte les montagnes!...

FRANÇOISE: J'ai fait des sottises mais tout de même je l'aime tant.

ST PIERRE: Elle me fait réfléchir!... Ecoute Françoise, aime Jésus de tout ton cœur mais il n'est pas encore temps pour toi de le voir. Il veut que tu le serves sur la terre... Il faut retourner chez toi.

FRANÇOISE: Quel dommage! c'est ennuyeux de retourner sur la terre quand on a vu la porte du ciel.

ST PIERRE: Sois sage, deviens une petite chrétienne modèle... Il est sur terre de beaux et saints travaux... Tu seras apôtre et plus tard tu reviendras... qui sait, peut-être avec une auréole.

FRANÇOISE: Une auréole? C'est un chapeau doré pour les saints?

ST PIERRE: Oui, c'est cela. Eh bien! mérite-là.

FRANÇOISE: Je veux bien St-Pierre mais avant de partir, laisse-moi passer la tête par un petit trou de la porte du ciel.

ST PIERRE: Non, non. C'est impossible!... Si elle voyait Dieu dans toute sa splendeur, mais elle ne voudrait plus partir du tout!...

FRANÇOISE: Allons, dis-moi seulement, est-ce que le petit Jésus est aussi joli que celui que Sœur St-Gérard m'a donné sur une belle image?

ST PIERRE: Oh! que dis-tu? Il est bien plus joli que l'image de Sœur St-Gérard, si tu le voyais!... Mais va, petite Françoise et sois toujours sage.

FRANÇOISE: Oui, St Pierre, je te le promets. Regarde ma maison, loin, là-bas, là-bas, tout le monde dort. Alors je vais aussi aller me coucher. A plus tard, St-Pierre. Dis-donc, St Pierre, quand je vais raconter ça à maman jamais elle ne voudra me croire, elle dira que j'ai rêvé.

ST PIERRE: Parmi les pages de mon grand livre si souvent chargées et noircies, ces vies candides mettent un rayonnement. Le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. Les hommes ne le comprennent pas. La sainteté et le ciel à atteindre ce serait si facile! S'ils voulaient comme les enfants y mettre beaucoup de simplicité et surtout beaucoup d'amour..



NOS LECTEURS NOUS

Écrivent

MOZART ET HAYDN

Haydn avait été le maître de Mozart et tous deux étaient grands amis. Un jour, Haydn paria que Mozart ne pourrait composer un morceau assez difficile pour que lui Haydn, ne pût le jouer parfaitement à première lecture.

Mozart tint le pari et se mit aussitôt à écrire le morceau.

Haydn s'assit au clavecin avec la partition de Mozart et se mit à rire:

— Mais c'est enfantin, dit-il, vous n'avez guère cherché à me créer des difficultés.

Le morceau était en effet d'une grande facilité. Haydn préluda brillamment. Mais tout à coup, il s'arrêta:

— Voyons, mon cher Mozart, comment voulez-vous jouer ce passage? J'ai les mains immobilisées, chacune à une extrémité du clavier et il y a un fa à jouer au milieu, sans lâcher les mains.

— Vous renoncez? demanda malicieusement Mozart.

— Je renonce... évidemment je renonce, parce que c'est injouable, cela n'est point de jeu.

— C'est parfaitement jouable, déclara Mozart, s'asseyant à son tour devant l'instrument.

Haydn le considérait avec ironie.

Mozart commença tout aussi brillamment que son maître, puis, arrivé au passage qui avait arrêté Haydn, les deux mains plaquées à chaque extrémité du clavecin, Mozart soudain se baissa et... piqua le fa litigieux, avec le nez...

— Vous voyez que ce n'était pas injouable, remarqua-t-il...

Haydn s'amusa fort de cette plaisanterie et paya volontiers l'enjeu du pari.

Jean de France

FIDÈLE OU NON

Dring!... Dring!... Dring!... sept heures moins quart! Diane et Hélène entendent toutes les deux une voix qui leur dit « Lève-toi vite, c'est l'heure. » Diane seule se lève aussitôt et donne son cœur au bon Dieu.

Tandis qu'elle s'habille en préparant son cœur à recevoir Jésus, Hélène caresse son oreiller; elle refuse le sacrifice.

Diane trouve donc le temps d'aller à la messe, de communier et ensuite de repasser ses leçons avant d'aller à l'école. Hélène se lève trop tard; elle est impatiente, bouscule son petit frère, lit à la course les leçons qu'elle n'a pas apprises.

Depuis longtemps Diane est partie pour l'école conduisant gentiment son jeune frère, quand Hélène toute échevelée prend avec précipitation le même chemin; elle arrive à la classe une demi-heure en retard, manque la première explication de la maîtresse et envie Diane qui travaille avec tant d'application. Heureuse Diane! Pauvre Hélène!... pourquoi n'as-tu pas été fidèle au premier petit sacrifice demandé?...

Envoi de

Marie-Luce

UN BON SERVICE

Le boucher à un gamin:

— Dis-donc, Galopin, ton chien vient de me voler une côtelette.

Le gamin — Ah! vous faites bien de me le dire, je n'aurai pas besoin de lui donner à manger aujourd'hui.

L'UTILITE DES OISEAUX

La fauvette chasse les mouches et les moucherons.

L'hirondelle détruit un nombre prodigieux d'insectes.

Le héron défend l'espèce bovine des mouches et moucherons.

Le hibou détruit les insectes nocturnes et crépusculaires.

Le corbeau engloutit une quantité considérable de vers blancs.

La pie fait justice des insectes destructeurs des bois.

La caille et la perdrix mangent les vers de terre.

Le coucou s'arrange des chenilles que les autres oiseaux dédaignent.

Le merle purge les jardins des limaces et des colimaçons.

La grive avale par millions les insectes nuisibles.

L'étourneau fait une énorme consommation de sauterelles.

L'alouette s'attaque aux vers, aux grillons et aux œufs de fourmis.

Le moineau dévore les vers blancs et les pucerons.

Le rossignol est grand destructeur de larves.

N'allons pas détruire ces oiseaux bienfaisants!

Envoi de

Marcel Poulin

★ • ★

A LA GARE

Le voyageur — Combien demandez-vous pour me conduire à l'hôtel?

Le chauffeur — C'est \$1.00 pour vous et rien pour les bagages

Le voyageur — C'est bien, emportez mes bagages.

★ • ★

PAS FIN

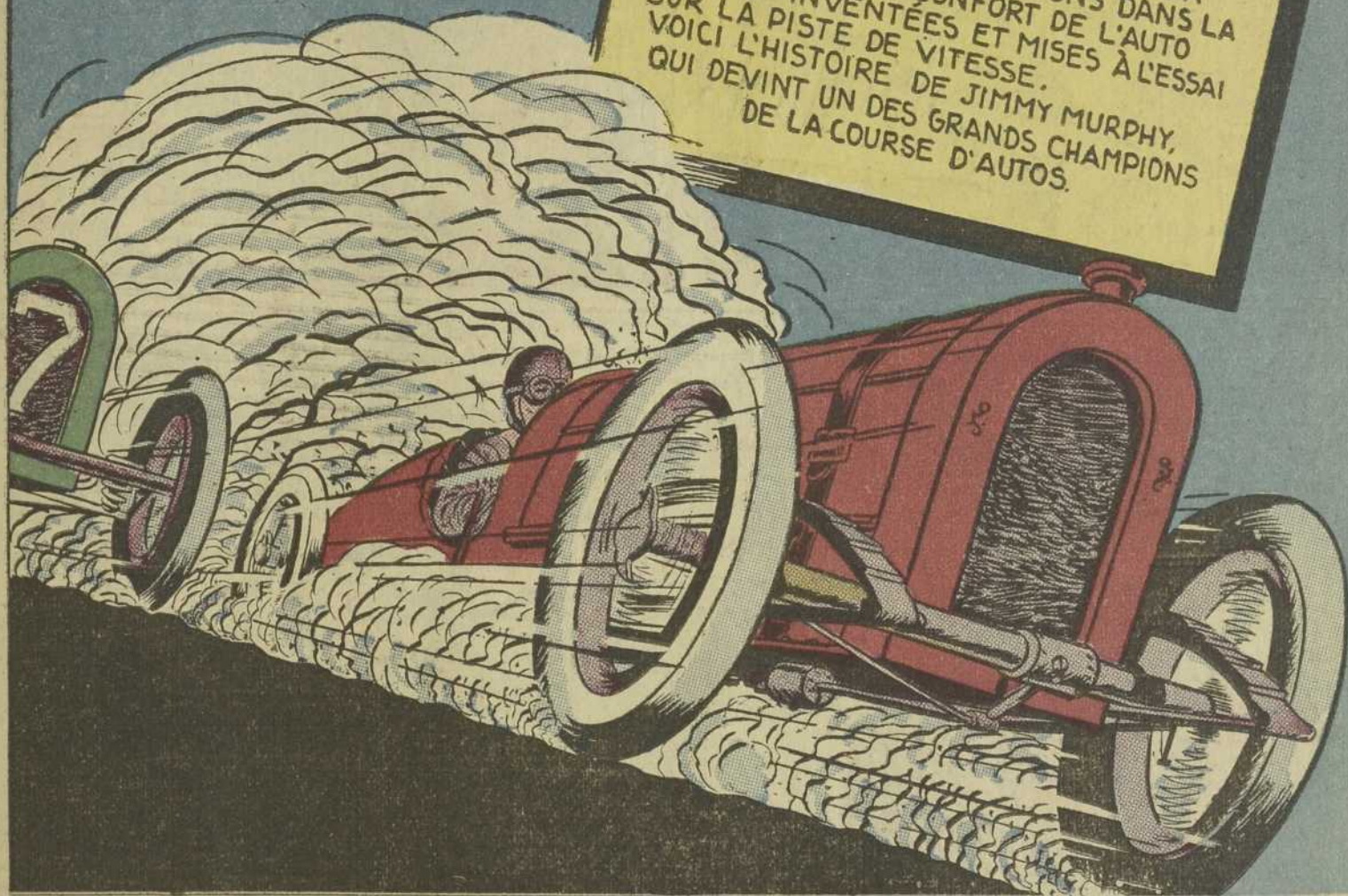
Tit-Pit avait l'habitude de régler sa montre sur l'horloge de l'Hôtel-de-Ville.

Un jour, au moment de procéder à cette opération, il s'aperçoit qu'il a laissé sa montre chez lui.

— C'est bien ennuyeux, dit-il... mais je me rappellerai bien: deux heures quarante-sept...

CHEVALIER de la PISTE

LA COURSE D'AUTOMOBILES EST PLUS QU'UN SPORT. CHAQUE CONCURRENT EST UN PIONNIER DU TRANSPORT MODERNE, CAR LA PLUPART, DES AMÉLIORATIONS DANS LA SÉCURITÉ ET LE CONFORT DE L'AUTO ONT ÉTÉ INVENTÉES ET MISES À L'ESSAI SUR LA PISTE DE VITESSE. VOICI L'HISTOIRE DE JIMMY MURPHY, QUI DEVINT UN DES GRANDS CHAMPIONS DE LA COURSE D'AUTOS.



À LOS ANGELES, EN 1910...

C'EST JIMMY MURPHY. IL EST TOUJOURS À BRICOLER ICI.



JE CHERCHE QUELQU'UN POUR GARDER MON AUTO DE COURSE EN FORME. TES PARENTS TE LAISSERAIENT TRAVAILLER POUR MOI AVANT ET APRÈS LA CLASSE?





QUELQUES MOIS PLUS TARD, JIMMY OUVRIT SON GARAGE À LOS ANGELES.

JE SUIS EDDIE O'DONNELL, UN CHAUFFEUR DE COURSE. AL. HARTFORD ME DIT QUE TU ES UN FAMEUX MÉCANICIEN.



J'AI TRAVAILLÉ SUR SES DUESENBERGS ILYA UNE COUPLE D'ANNÉES.

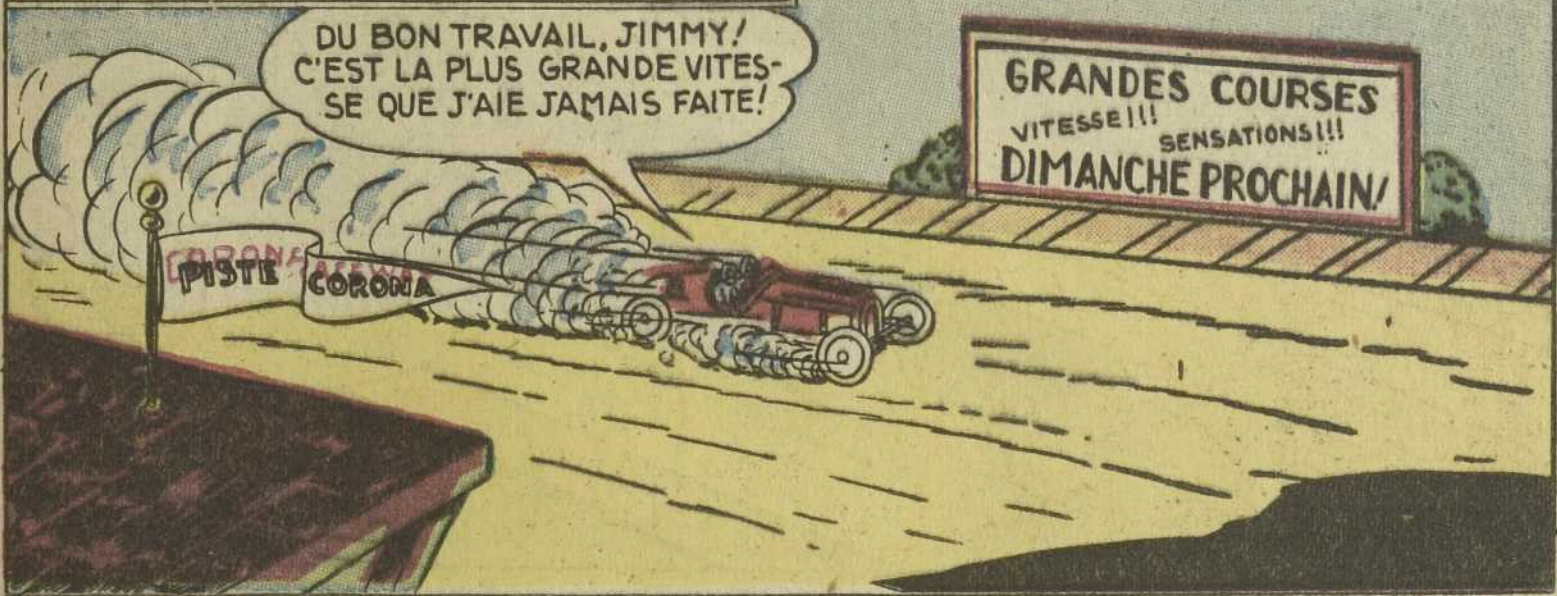
HARTFORD A ÉTÉ CONTENT DE TOI: ÇA ME SUFFIT.



QUELQUES SEMAINES APRÈS, EN ESSAYANT SON AUTO...

DU BON TRAVAIL, JIMMY! C'EST LA PLUS GRANDE VITESSE QUE J'AI JAMAIS FAITE!

GRANDES COURSES
VITESSE!!!
SENSATIONS!!!
DIMANCHE PROCHAIN!

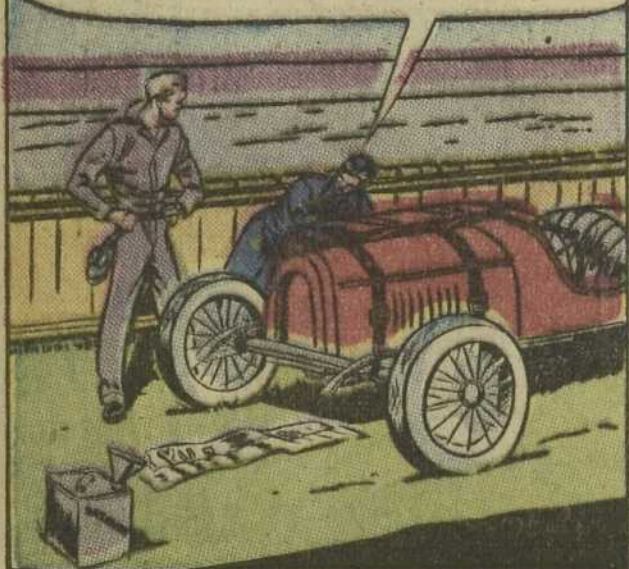


ON DEVRAIT GAGNER FACILEMENT DIMANCHE. T'UNE M'ACCOMPAGNES PAS COMME MÉCANICIEN?

LE JOUR DES COURSES. TOUTE LA PARENTÉ DE JIMMY EST LÀ. MAIS...

JE ME DEMANDE OÙ EST JIMMY... IL DEVRAIT ÊTRE ICI: SON AMI EST SUR LA LISTE.

IL A DIT QU'IL VIENDRAIT.



POUR NE PAS INQUIÉTER SES GENS, JIMMY N'AVAIT DIT À PERSONNE QU'IL PRENAIT PART À LA COURSE, MAIS...

POURQUOI ARRÊTER? IL ÉTAIT EN TÊTE...

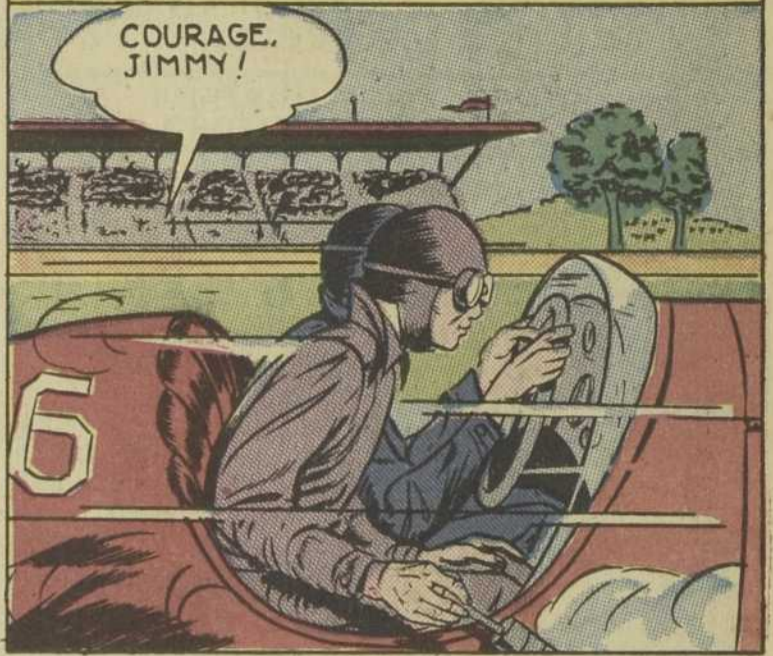
C'EST UN PNEU QUI EST CREVÉ!

TIENS! C'EST... C'EST JIMMY!



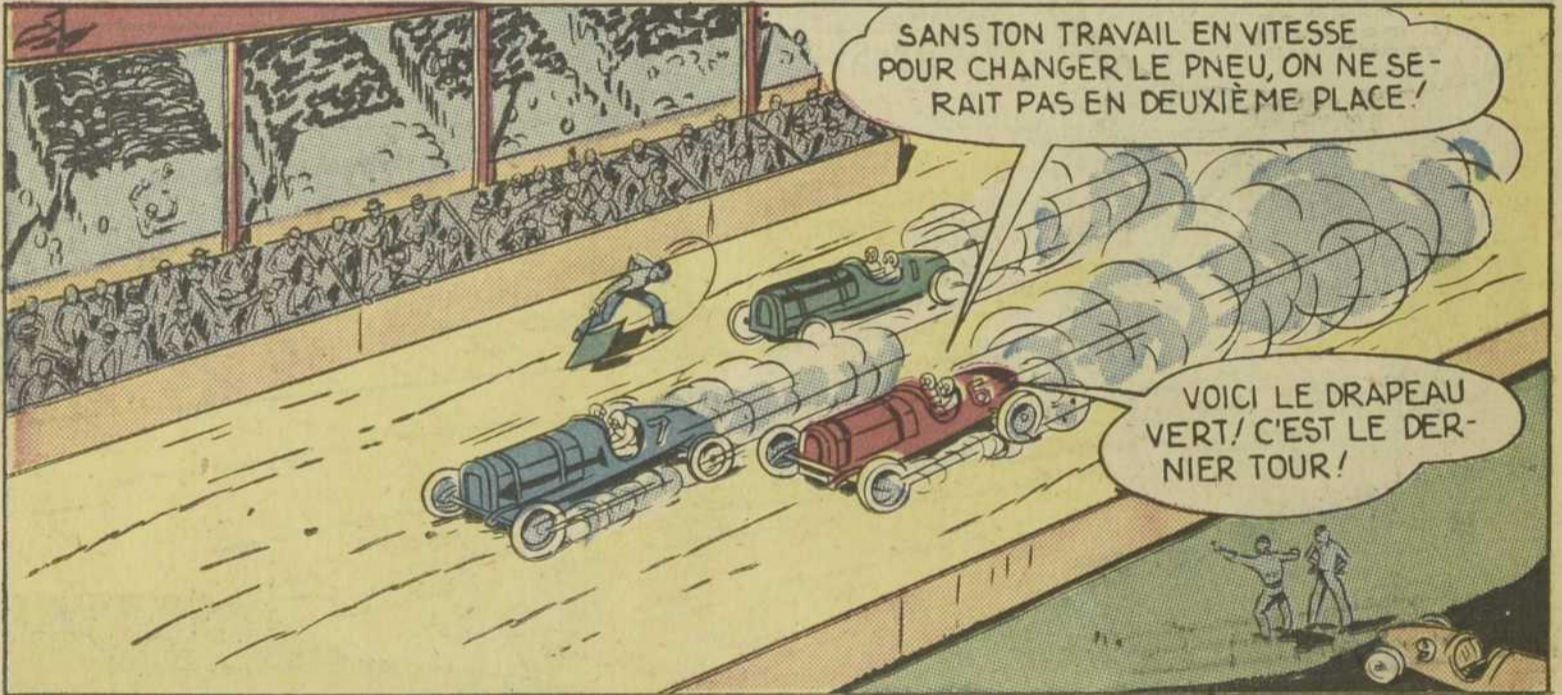
APRÈS AVOIR CHANGÉ LE PNEU...

COURAGE, JIMMY!

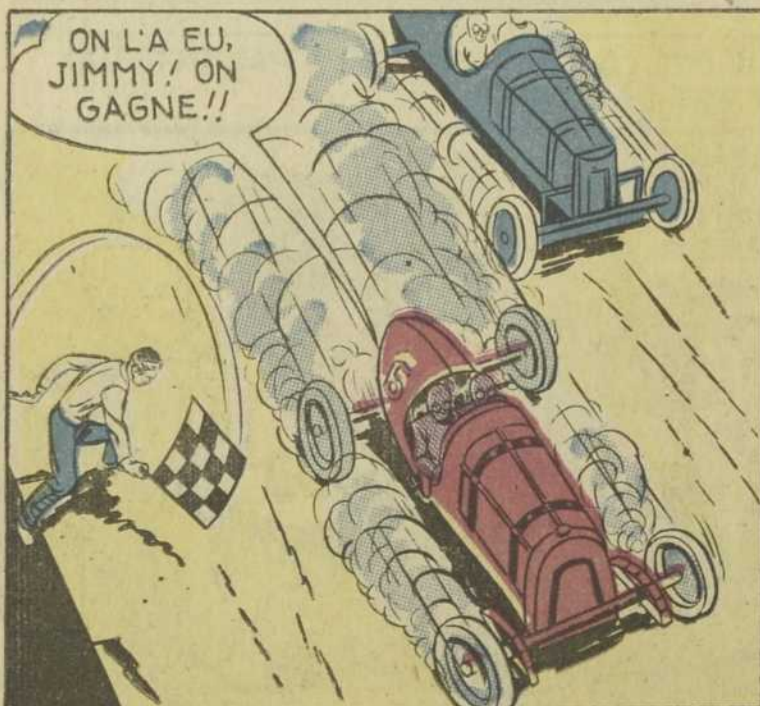


SANS TON TRAVAIL EN VITESSE POUR CHANGER LE PNEU, ON NE SERAIT PAS EN DEUXIÈME PLACE!

VOICI LE DRAPEAU VERT! C'EST LE DERNIER TOUR!



ON L'A EU, JIMMY! ON GAGNE!!



C'EST LUI, LE GAGNANT: JIMMY MURPHY! ET VOICI UNE NOUVELLE: IL VEND SON GARAGE POUR DEVENIR MON MÉCANICIEN!



JIMMY ACCOMPAGNAIT O' DONNELL DANS TOUTES LES COURSES COMME MÉCANICIEN.



C'EST EMBÊTANT, CETTE GAZE-LÀ!

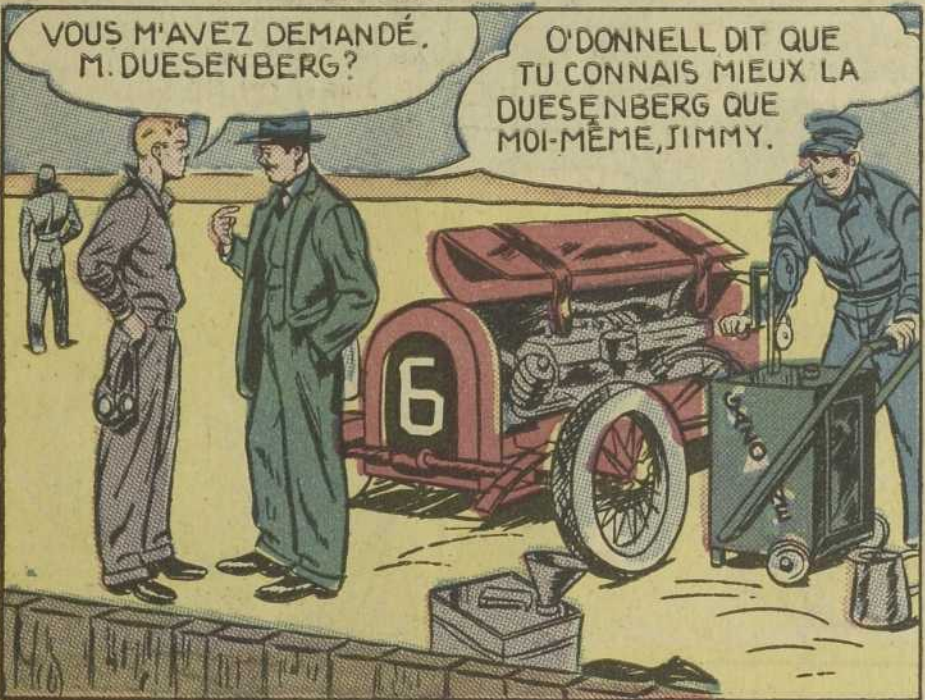
OUI, MAIS SANS ELLE, PROBABLE QUE LA VIBRATION ET LES CHOCS NOUS TUERAIENT.

HÉ, MURPHY! FRED DUESENBERG, LE MANUFACTURIER D'AUTOMOBILES, TE CHERCHE.



VOUS M'AVEZ DEMANDÉ, M. DUESENBERG?

O'DONNELL DIT QUE TU CONNAIS MIEUX LA DUESENBERG QUE MOI-MÊME, JIMMY.



JE T'AI REGARDÉ CONDUIRE QUAND TU FAIS DES ESSAIS. TU MANOEUVRES BIEN LA ROUE.



J'AI UNE AUTO DANS CETTE COURSE, MAIS LE CHAUFFEUR EST MALADE. VEUX-TU CONDUIRE POUR MOI?

MAIS... JE SUIS AVEC O'DONNELL...



IL A UN AUTRE MÉCANICIEN.

TU AIMES ÇA, CONDUIRE, JIMMY... EH BIEN, C'EST LE TEMPS! FAIS TON POSSIBLE, ET BONNE CHANCE, VIEUX!





COURSES PROGRAMME

JIMMY MURPHY NE GAGNA PAS CETTE PREMIÈRE COURSE, MAIS ELLE MARQUA LE DÉBUT D'UNE DES PLUS BRILLANTES CARRIÈRES DANS L'HISTOIRE DES COURSES D'AUTOMOBILES.

TIENS! C'EST JIMMY MURPHY! IL A GAGNÉ SES CINQ DERNIÈRES COURSES. ON VA LE VOIR ENCORE CET APRÈS-MIDI.



VAS-TU AU SWEEPSTAKE D'INDIANAPOLIS LE MOIS PROCHAIN, JIMMY?

JE L'ESPÈRE... MAIS JE SONGE À LA COURSE D'AUJOURD'HUI...

JIMMY, QUELLE EST L'IDÉE D'ATTACHER TON ARGENT À TA CHEMISE?



ÇA?... PAS D'ARGENT LÀ-DEDANS! MAIS ÇA ME VAUT BIEN PLUS QUE DE L'ARGENT!



LES VOILA!...

REGARDEZ DONC L'AUTO DE MURPHY!

IL VA SE MASSACRER!



OUF! ON L'A EU!
ENCORE UN PEU, ÇA
Y ÉTAIT!

NOS ANGES GAR-
DIENS ONT EU AF-
FAIRE À NOUS SUR-
VEILLER DE PRÈS!



À LA PISTE D'INDIANAPOLIS, LE 30 MAI 1920...

NON, M. DUESENBERG,
JIMMY N'EST PAS ENCORE
REVENU DE L'ÉGLISE.

LA COURSE
EST À 10
HEURES!



VOUS CONNAISSEZ JIMMY!... IL AI-
MÉRAIT MIEUX CHAUFFER SANS MO-
TEUR QUE DE MANQUER LA SAINTE COMMU-
NION LE MATIN DE
LA COURSE...



ET CES NOUVEL-
LES CLAVETTES,
JIMMY? TU LES A ES-
SAYÉES...

OUI... MAIS SI NOUS
SORTONS VIVANTS DE
CETTE COURSE, VOUS
SEREZ CERTAIN
QU'ELLES SONT BON-
NES!



SIX HEURES APRÈS...

ON N'A PAS ÉTÉ
FAMEUX AU-
JOURD'HUI,
FRED...

TU AS BIEN CONDUIT, JIMMY!
TU ES ARRIVÉ QUATRIÈME...
JE SUIS SATISFAIT!



MAIS PAS MOI!...
TANT QUE JE NE
L'AURAI PAS GA-
GNÉE, CETTE FAMEU-
SE COURSE DE 500
MILLES!...

À SUIVRE

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

CELUI qui répond vite et bien possède de sérieuses qualités ; mais si les résultats obtenus sont médiocres, il ne faut pas en conclure que l'intelligence fait défaut. Non ! Une personne peut exceller dans certains domaines et manquer de spontanéité d'esprit ou de dons d'observation. Pour ceux qui désirent prendre part au test de la QUESTION-RÉPONSE RAPIDE voici quelques recommandations préliminaires.

Dans la plupart des cas, une seule lecture de la question doit suffire ; aussi faut-il qu'elle soit attentive.

Il est préférable d'utiliser une montre, ce qui permet d'apprécier exactement le temps de la réponse.

En principe, ce temps ne doit pas excéder trente secondes.

1. Quelle est la parenté existant entre un enfant et son propre père, quand il n'est pas le fils de son propre père ?
2. Après un copieux repas, un homme peut encore manger une douzaine d'huîtres. Combien pourrait-il manger d'huîtres s'il était à jeun ?
3. Pouvez-vous désigner quatre animaux dont le nom se termine par la lettre x ?
4. Combien faut-il de billions pour faire un milliard et demi ?
5. Quelle est la plante, cultivée dans presque tous les pays civilisés, qui ne sert ni à l'alimentation, ni à l'habillement, ni au chauffage et qu'on voit pourtant dans presque toutes les rues, tous les jours de l'année ?
6. Six chats attrapent six souris en six minutes. Combien faudra-t-il de chats pour attraper soixante souris en soixante minutes ?
7. Quelles sont les trois boissons que l'on peut désigner en employant, pour chacune, une seule lettre de l'alphabet ?
8. Quelles sont les trois lettres de l'alphabet dont la réunion donne une impression certaine de puissance ?
9. Pour indiquer qu'un homme était couché, on peut dire : Il gisait. Quel est l'infinitif du verbe ainsi employé ?
10. Comment peut-on placer trois 2 de manière à obtenir 24 ?
11. Un orme a trente branches. Chaque branche a deux brindilles et chaque brindille porte deux glands. Combien y a-t-il de glands sur cet arbre ?
12. Citez six prénoms masculins commençant par la lettre J ?
13. Quels sont, des moutons noirs et des moutons blancs, ceux qui mangent le plus d'herbe ? Pourquoi ?
14. De quel style était le lit dans lequel est mort Louis XVI ?
15. Quelle est votre parenté avec la fille du père de votre père ?
16. Quel est l'adverbe qu'il est possible de lire aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite ?
17. Quel est l'animal qui doit théoriquement faire cinq cents pas pour avancer d'un seul ?
18. Quels sont, parmi les animaux suivants, ceux qui possèdent des cornes : chameau, rhinocéros, girafe et hippopotame ?
19. Comment peut-on placer trois 6 ensemble de façon à obtenir 7 ?
20. Désignez quatre mots, possédant des orthographes différentes, et se prononçant de la même manière que la lettre r.

(Voir solutions à la page 42.)

PAT MCGUIRE

UN VOL DE BANQUE AU VILLAGE DE RED ROCK VA AVOIR DES CONSÉQUENCES GRAVES POUR LES MCGUIRE ET POUR CHARLEY. NE MANQUEZ PAS DE SUIVRE LES PÉRIPÉTIES DE CE DRAME!



TU VAS PAYER UNE TRANCHE DE NOTRE HYPOTHÈQUE DEMAIN, PAT?

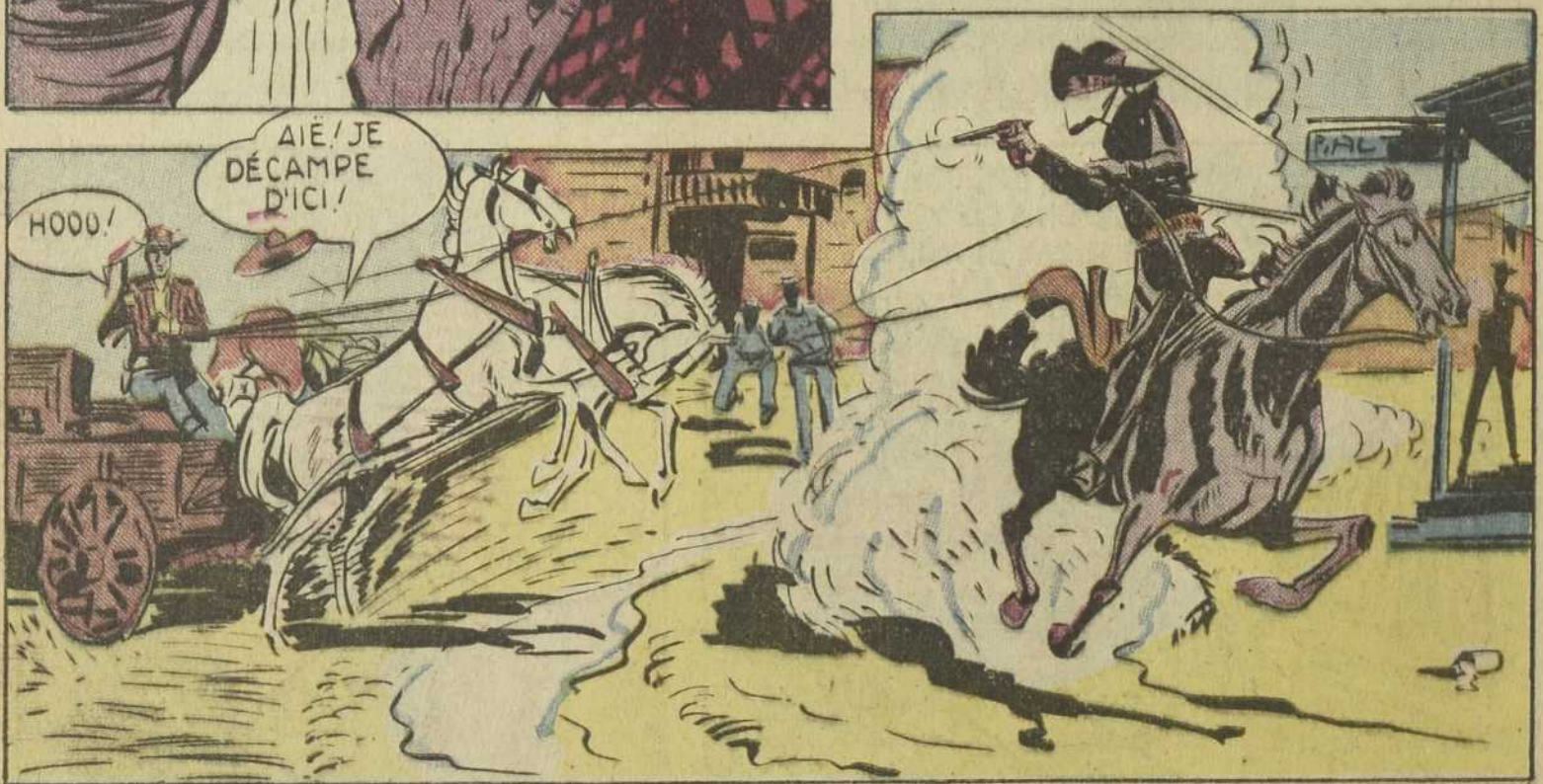
LA DERNIÈRE TRANCHE DE L'HYPOTHÈQUE, MAMAN! APRÈS ÇA, ON NE DEVRA PLUS UNE TÔLE À PERSONNE!



DIEU A ÉTÉ BON POUR NOUS! ON A COMMENCÉ AVEC RIEN, ET NOUS VOILÀ AVEC UN RANCH!



OUI, MAISTANT QUE LA DERNIÈRE TRANCHE N'EST PAS PAYÉE, LE RANCH N'EST PAS À VOUS... ON NE SAIT JAMAIS... VOTRE ARGENT, DANS CETTE BANQUE DE RED ROCK...





C'EST UN TYPE DAN-
GEREUX!



AVEZ-VOUS
PU LE
VOIR?

PAS BEAU-
COUP. M. BROWN,
QUI EST-IL?

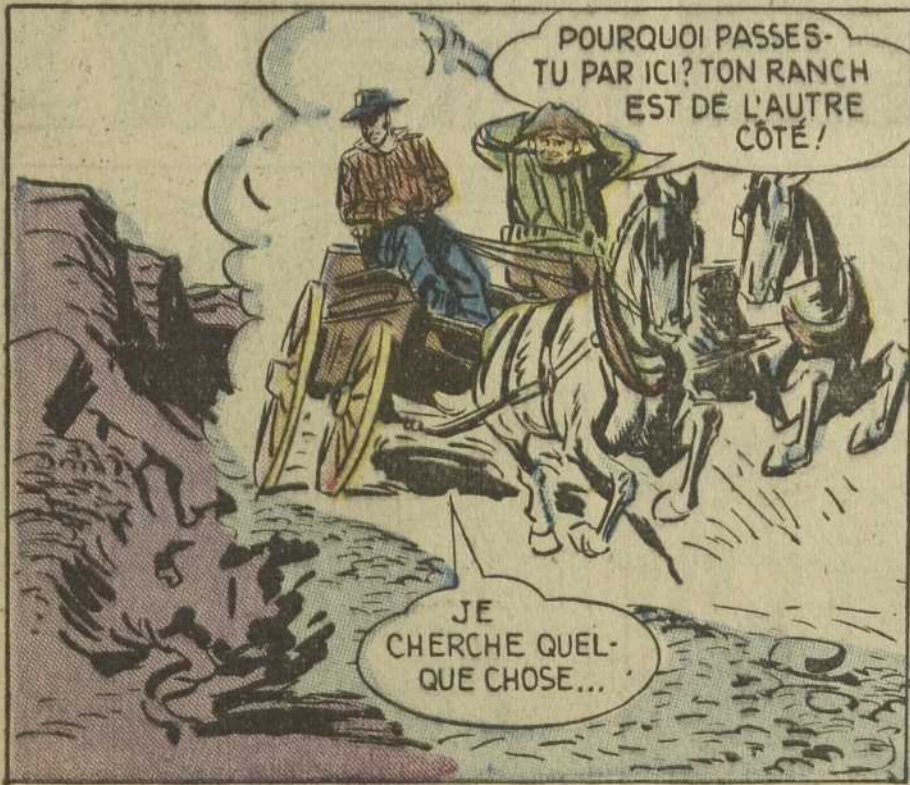


C'EST LE GARS QUI VIENT JUSTE
DE VIDER MA BANQUE / TOUT EST
PARTI / TON ARGENT AVEC
TOUT LE RESTE !!!

QUOI?!



VA CHERCHER
TON CHEVAL ET SUIS-
NOUS / ON VA L'AVOIR!



POURQUOI PASSES-
TU PAR ICI? TON RANCH
EST DE L'AUTRE
CÔTÉ!

JE
CHERCHE QUEL-
QUE CHOSE...



UN OBJET BRILLANT,
LÀ-BAS / ON DIRAIT...

C'EST ÇA,
CHARLEY!



UN DE SES REVOLVERS. QUELQUE CHOSE ÉTAIT TOMBÉ APRÈS MON DERNIER COUP DE FEU!

TU AS DÛ LE BLESSER! QUEL COUP CHANCEUX!



JE NE PENSE PAS QU'IL SOIT BLESSÉ... J'AI DÛ SIMPLEMENT FRAPPER SON REVOLVER, QUI LUI EST TOMBÉ DES MAINS



À PRÉSENT, À LA MAISON!

À CETRAIN-LÀ, ON COURT LE RISQUE DE SE TUER AVANT D'ARRIVER!



IL FAUT QUE JE L'ATTRAPE, MAMAN, SINON NOUS SOMMES RUINÉS! LES AUTRES NE LE TROUVERONT PAS...

ET NE CRAIGNEZ RIEN POUR PAT! J'AURAI SOIN DE LUI!



BIEN SÛR, CHARLEY! MAIS JE VAIS DEMANDER QUAND MÊME AU PÈRE THOMAS DE PRIER POUR VOUS DEUX!



EN ROUTE...

LA POURSUITE RALENTIT... ILS ONT PERDU SA PISTE!

JE LES AVAIS! ILS NE SONT PAS LOIN D'ICI...





PAT, ON VEUT TE SUIVRE! ON A PERDU NOTRE ARGENT, NOUS AUSSI...

MERCI POUR VOTRE BONNE VOLONTÉ, MES AMIS! MAIS JE PENSE QU'À DEUX, CHARLEY ET MOI, ON A PLUS DE CHANCE QU'AVEC UN GROUPE NOMBREUX.



ON PEUT L'ATTRAPER AVANT MÊME QU'IL S'APERÇOIVE QU'IL EST POURSUIVI.



ILS FURENT DONC DÉLEGUÉS PAR LE CHEF, ET...



BONNE CHANCE, PAT! SI QUELQU'UN PEUT LE PRENDRE, C'EST BIEN TOI!

MERCI, CHEF! AU REVOIR, TOUT LE MONDE!

PEU DE TEMPS APRÈS...



ON L'A, CHARLEY! LA V'LA, SA PISTE! À PRÉSENT, IL S'AGIT DE LA SUIVRE JUSQU'AU BOUT!

JE ME DEMANDE SI C'EST POSSIBLE...

UN HOMME SEUL, QUI PEUT SE CACHER N'IMPORTE OÙ DANS UN DÉSERT DE 1.000 MILLES CARRÉS... PAT RÉUSSIRA-T-IL À TROUVER LE BANDIT?...

À SUIVRE

LE TERRIBLE

GRIZZLI



L'OURS GRIS D'AMÉRIQUE, CONNU AUSSI SOUS LE NOM DE "GRIZZLI", ÉTAIT JADIS TRÈS COMMUN DANS L'OUEST DU PAYS. ON N'EN TROUVE PRESQUE PLUS À PRÉSENT. CET ANIMAL PEUT PESER JUSQU'À 800 LIVRES, ET UNE FOIS ALERTE, IL EST FORT DANGÉREUX.

BILL SPARKS, GARDE FORESTIER DE L'ARIZONA ET CHASSEUR PROFESSIONNEL, DÉPISTA UN JOUR UN GROS GRIZZLI...

IL A DÛ SE PRENDRE LA PATTE DANS UN PIÈGE, ET IL EST FURIEUX!



IL A FAIT LE TOUR!



MON DIEU, AIDEZ-MOI!



DU SANG! JE SUIS MORT SI JE NE...



BON!

BOUM!



ÇA Y EST!



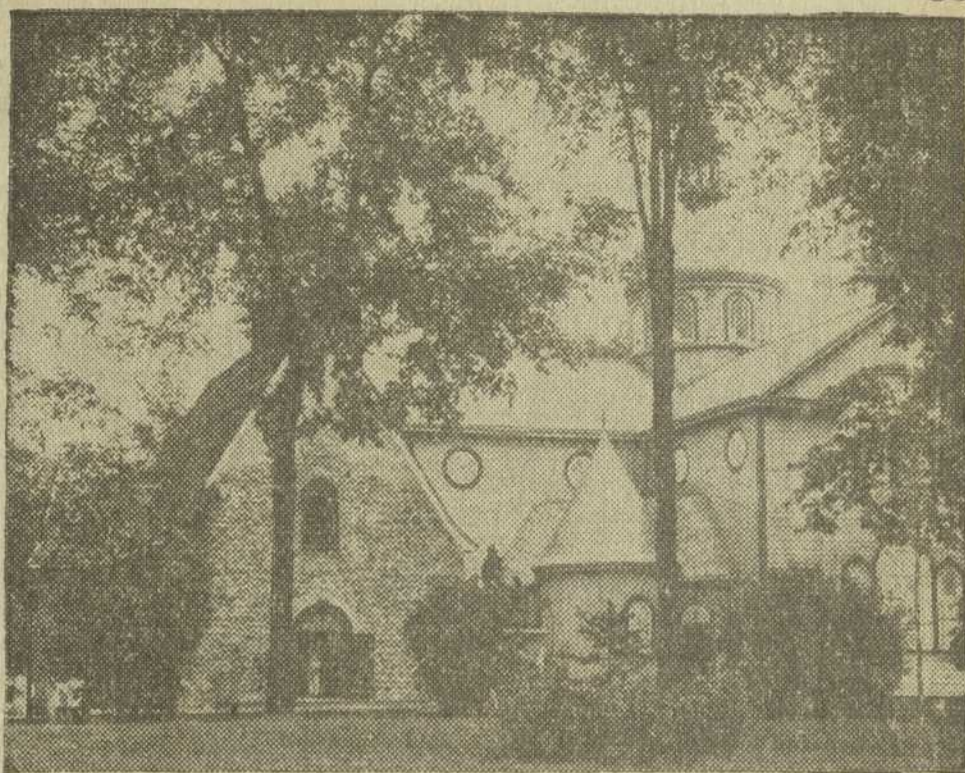
CETTE EAU FROIDE DEVRAIT ÉTANCHER LE SANG..

BILL RÉUSSIT, EN EFFET, À SE RENDRE AU CAMP, OÙ SON COMPAGNON LE TROUVA QUELQUES HEURES PLUS TARD. IL GUÉRIT DE SES BLESSURES GRÂCE AUX SOINS D'UN MÉDECIN.



SI JE PEUX M'EN RENDRE AU CAMP!...

LA BELLE HISTOIRE DE NOTRE-DAME DU CAP



LE DOMAINE DE NOTRE-DAME DU CAP

LA Très Sainte Vierge a fait des prodiges au Canada pour bien marquer aux Canadiens qu'elle s'occupe d'eux, qu'ils sont ses enfants et qu'elle est leur Reine douce et bonne.

Je vous dirai plus tard comment Notre-Dame du Cap est devenue Reine de notre beau Canada et comment son délicieux petit palais qu'elle habite depuis plus de deux cents ans est en train de s'agrandir en une magnifique et somptueuse basilique d'or et de lumière.

Aujourd'hui, je veux vous introduire dans le beau domaine qu'elle s'est choisi sur les bords du grand fleuve Saint-Laurent, entre Québec et Montréal, entre le domaine de sa mère, la bonne sainte Anne, et celui de son époux, saint Joseph de l'Oratoire.

D'ordinaire la Sainte Vierge prépare ses visites et ses manifestations aux hommes. C'est ainsi qu'avant de devenir le site du pèlerinage de la Reine du Saint Rosaire où des foules immenses récitent presque sans cesse le chapelet, acclament triomphalement leur Mère et en obtiennent des faveurs extraordinaires, le Cap-de-la-Madeleine fut une terre d'élection où le nom de la Vierge fut en honneur ainsi que le Rosaire.

★ • ★

Trois-Rivières fut fondée en 1634. Le Cap-de-la-Madeleine qui touche presque aux Trois-Rivières fut fondé en plein milieu du mois de Marie, le 22 mai 1652. Les pères jésuites qui ont été les grands missionnaires de la colonie naissante, répandirent au pays la dévotion à la Sainte Vierge. C'est ainsi que chaque foyer du Cap avait son oratoire marial devant lequel, le soir, la famille récitait à genoux son chapelet.

Voici une preuve que le Cap se préparait à devenir dès les débuts du pays le Sanctuaire de la Reine du Rosaire: dès 1694, son curé, l'abbé Vachon, y fit ériger la confrérie de la Sainte Vierge, une des toutes premières de la colonie.

★ • ★

Il va sans dire qu'il est important de parler de la première chapelle du Cap-de-la-Madeleine. Cette

chapelle fut construite par un homme célèbre du Canada, Pierre Boucher, qui deviendra seigneur de Boucherville. La seigneurie de Pierre Boucher au Cap portait le nom de « Fief de Ste-Marie ». C'est sur cette terre de Ste-Marie qu'il bâtit une toute petite chapelle, la première du Cap-de-la-Madeleine. Quand en 1714, on dut élever une église plus grande, on employa dans sa construction tout le bois de l'antique chapelle qui pouvait être utilisé. L'église de 1714 qui demeure encore dans son intégrité aujourd'hui, recèle donc dans ses murs les reliques de la première chapelle du Cap, avec un parfum de la piété mariale qui animait le cœur de Pierre Boucher. C'est justement cette vieille église qui est devenue le sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

Mais entre temps, des événements extraordinaires et prodigieux vont se passer qui vont montrer aux Canadiens que leur Madone nationale a bien choisi ce Sanctuaire comme sa demeure toute spéciale.

★ • ★

A la mort du curé Vachon qui avait construit l'église de 1714, il n'y eut plus au Cap de prêtres résidents; ils étaient si rares dans la colonie d'alors. Si bien que de 1720 jusqu'en 1850, le Cap-de-la-Madeleine traverse une époque d'obscurité épaisse comme une nuit. On en vient à ne plus se souvenir que chaque foyer portait autrefois un oratoire marial et que le chapelet se récitait quotidiennement dans chaque famille.

L'oubli de la religion devint si grand que lorsqu'un curé fut nommé en 1854, il fut témoin de ce prodige: la veille de l'Ascension, au lieu de paroissiens venus se confesser pour communier le lendemain, qu'est-ce que le curé vit dans l'église devant l'autel de la Sainte Vierge? Un cochon! Oui, un cochon qui avait ramassé un chapelet dans sa gueule et qui le mâchonnait... Ce fut un trait de lumière pour le curé! Que dira-t-il à ses paroissiens rebelles?...

(à suivre dans le No 4)

Hermann Morin, O.M.I.
Rédacteur des Annales de Notre-Dame du Cap

TRAHI PAR UNE ROSE



Nous sommes à Florence, dans l'atelier de Michel-Ange aux fenêtres larges ouvertes sur un magnifique jardin. Les élèves du grand artiste sont occupés à peindre. Parmi eux, Barthelo, un hercule plus apte aux exercices physiques qu'au maniement du pinceau se fait remarquer par son indolence, tandis qu'à l'autre extrémité de la pièce, Lorenzo, un jeune homme tout fluet, s'applique avec une ardeur jamais ralentie. A un moment, Barthelo se lève, incapable d'un travail continu. Le poing sur la hanche, il raille la composition de Lorenzo qu'il hait parce qu'il a deviné en lui un peintre d'avenir, alors qu'il se sent voué lui-même à des travaux sans mérite. Au bruit de la porte qui s'ouvre, le railleur se hâte vers sa place. Le Maître pénètre dans l'atelier. A sa vue, tous s'inclinent, doublement respectueux de la vieillesse et du génie. Michel-Ange examine, l'une après l'autre, toutes les esquisses. Devant la toile ébauchée de l'hercule, il fronce le sourcil et fait de vives remontrances. Et, tandis qu'il lui tourne le dos, Barthelo a un geste de fureur impuissante.



Devant le travail de Lorenzo, Michel-Ange s'exclama, admiratif: "Je ne saurais pas faire mieux". Il serre la main de son jeune disciple, lequel se montre tout fier de ce grand honneur. Le Maître parti, Barthelo va trouver Lorenzo: "Tu flattes Michel-Ange en imitant servilement sa manière, mais tu n'as aucun talent". Lorenzo haussa les épaules. Vexé de ce geste dédaigneux, Barthelo le secoue rudement. Les autres élèves s'interposant, il s'empare d'un maillet dont il les menace. Cette fois, c'est Lorenzo qui s'interpose. L'athlète surexcité, l'empoigne à la ceinture et le lance par une des fenêtres dans le jardin. Lorenzo se relève tout couvert de poussière et va s'asseoir sur le banc, son front ridé de soucis. Des pas sur le sable de l'allée lui font relever la tête. Il reconnaît Francine, la nièce de l'illustre peintre, jeune fille aussi bonne que belle, qui lui a toujours témoigné une vive sympathie. Elle s'inquiète de son abattement. "Barthelo m'a jeté hors de l'atelier! dit-il. Comme il me sait de complexion délicate, il ne manque pas une occasion de me montrer sa supériorité musculaire, à défaut de l'artistique."



Francine s'assoit à côté du jeune homme et s'efforce, par de douces paroles, de ramener le sourire sur ses lèvres. Elle cueille ensuite une rose et la lui offre. Lorenzo la met à sa boutonnière, les joues teintées d'une subite rougeur, et il remercie la jeune fille de sa sympathie. Tout près de l'atelier, Barthelo a vu la scène. Une fureur gronde en son cœur. Il tire un poignard de sa ceinture et fait le geste de frapper de cette arme, mais changeant d'idée, il rengaine le poignard et s'éloigne. Vêtu de son plus riche costume, le voici dans le somptueux appartement de Michel-Ange. Au maître qui s'étonne de cette visite il déclare, une main sur son cœur: "J'aime depuis longtemps Francine, votre nièce, et je viens vous demander sa main." Michel-Ange va répondre, quand un domestique introduit Lorenzo, richement paré lui aussi, et qui vient faire la même demande. Michel-



Ange demeure un moment perplexe. Enfin il dit: "J'accorderai la main de ma nièce à celui de vous deux qui fera le mieux, de mémoire, son portrait." Les deux jeunes gens s'inclinent et se retirent...

C'est la nuit. Dans sa mansarde, qu'éclaire une méchante lampe Lorenzo travaille au portrait de Francine.

A un moment, il se lève, examine son œuvre de près et de loin, puis se rassied devant son chevalet. Mais la fatigue met du plomb sur ses paupières. En vain, il essaie de résister au sommeil qui l'envahit, et il finit par s'endormir. Alors Francine lui apparaît en songe le visage éclairé de son joli sourire. Lorenzo se frotte les yeux, et, bien réveillé, cette fois, il termine son œu-



vre qu'il admire ensuite. La rose que Francine lui a donnée est toujours fixée à son habit. Il l'en retire et la pique délicatement entre le cadre et la toile. Dans sa chambrette, guère plus luxueuse que celle de Lorenzo, Barthelo travaille, lui aussi, au portrait de Francine. Mais il n'a pas l'inspiration et il bâille souvent. Il se lève, examine son œuvre: elle est informe, et il en est très mécontent. Que faire? S'arrêtant à une pensée diabolique, il prend sa toile sous le bras et sort de la chambrette. Le voici dans la mansarde de Lorenzo qui dort à poings fermés.

Etouffant ses pas, il s'avance vers le chevalet et s'empare de la toile de Lorenzo qu'il remplace par la sienne. Puis il se retire discrètement. Au lever du jour, Lorenzo se jette à bas de lit. Il lui tarde de revoir son œuvre en pleine lumière. Il se dirige vers son chevalet et y trouve un portrait grotesque. Il n'en peut croire ses yeux. Quoi! C'est lui qui a produit cette croûte! Jamais il n'oserait la soumettre au jugement de Michel-Ange. Furieux contre lui-même, il s'empare de la toile et la lance à travers la mansarde. Et, tout sanglotant, il s'affaisse sur un escabeau qu'il quitte presque aussitôt pour s'enfuir hors de chez lui. Tête nue, l'air hagard, il parcourt la campagne, il avait fait un rêve merveilleux, celui d'unir sa destinée à celle de Francine



Lorenzo sent son cœur chavirer sous cette apostrophe indignée, et des larmes brûlantes s'écrasent au bord de ses paupières quand il voit Francine se voiler la face de ses deux mains pour ne pas voir son image si grossièrement défigurée. C'est maintenant Barthelo qui exhibe sa toile, cette toile volée à son camarade.

Michel-Ange ne peut se lasser de l'admirer. "A la bonne heure! s'écrie-t-il, voilà de la peinture. Tiens, Lorenzo, je te permets d'en régaler ta vue. Cela ne peut que t'être profitable." Le pauvre diable, devant l'œuvre présumée de son rival, a un sursaut violent, car il vient de reconnaître sa propre œuvre. Et il comprend tout d'une seule lueur de son intelligence; Barthelo, un être sans scrupule, a dû le voler pendant son lourd sommeil. Il se fait fort de le prouver. "Maitre, dit-il à Michel-Ange, je prends à mon compte les compliments que vous venez d'adresser à mon camarade, car cette toile est mienne." Un étonnement voisin de la stupeur s'étend sur le visage de tous les assistants. Michel-Ange fronce le sourcil, et il gronda: "Explique-toi."



Ce rêve s'est évanoui, et, maintenant, la vie lui est à charge. Arrivé au bord d'une rivière, il s'agenouille pour une prière, puis se relève, résolu au suicide, car il souffre tant que la mort lui apparaît en libératrice. Il va se jeter à l'eau. Une main le retient au bord du néant.

Il se retourne et reconnaît Francine. La jeune fille, après l'avoir considéré un moment d'un regard ému, lui fait de tendres reproches.

Le pauvre Lorenzo se ressaisit. Il a honte de la lâcheté qu'il allait commettre et il en demande pardon à Francine. Tous deux s'en retournent lentement, étreints d'une anxiété qui leur cloue les paroles sur les lèvres. Cependant, l'heure est venue où les deux concurrents doivent soumettre leur œuvre au Maitre. C'est dans l'atelier, en présence de tous les élèves et de sa nièce que Michel-Ange va juger les travaux. Lorenzo montre timidement l'œuvre sans grâce qu'il a trouvée dans sa mansarde. Michel-Ange a une moue de désappointement, ses épaules se soulèvent d'une pitié dédaigneuse: "Comment! C'est toi qui a peint cette chose informe qui est censée représenter ma charmante Francine? Ah! tu n'es pas digne d'être mon disciple. Arrière de moi, méchant barbouilleur!"



— Mon explication sera très simple, réplique Lorenzo. Demandez donc à mon concurrent ce qu'il y a derrière son tableau. Oui, il y a une rose que m'a donnée Francine et que j'ai insérée entre le cadre et la toile." Michel-Ange retourne le tableau et en retire effectivement la rose.

Barthelo est atterré, et ses camarades le regardent d'un air méprisant. Lorenzo, radieux, s'écrie: "C'est moi qui ai peint cette toile, Barthelo me l'a volée et y a substitué la sienne, qui est bien, comme vous l'avez dit, Maitre, celle d'un méchant barbouilleur." Michel-Ange est fixé. Désignant Francine que le bonheur rend plus belle encore il dit à Lorenzo: "Voici ta fiancée, embrasse-là." Puis, tourné vers Barthelo, il lui reproche, en termes véhéments, son acte injuste, et, finalement, il le chasse, sous les regards méprisants de tous les élèves.

Parcelle de Lune

par Yolande Beausoleil



C'est dans un tout petit village de province, simple et paisible qu'un beau jour, un fait extraordinaire se produisit.

Tous les paysans amentés s'attourent autour d'un buisson de verdure. On s'approche avec prudence, on regarde sans toucher, on délibère, on se questionne et on reste perplexe malgré les insistances du père Anthime qui s'évertue, en bras de chemise à déclarer être bien en face d'un morceau de lune.



— Ça peut pas être autre chose, dit-il. Je l'ai vu descendre comme une flèche ce morceau de lumière-là. J'étais tranquille sur le balcon à fumer une pipe, quand je suis resté figé de voir tomber du ciel cette espèce de roche.

— Donc, père Anthime, d'après vous, vous croyez que c'est un morceau de lune?

— Oui, monsieur le Maire, et personne devrait y toucher, on sait jamais avec ces affaires-là. D'abord, faudrait aller chercher monsieur le Curé, lui y nous dirait.....



Ainsi allaient bon train les commentaires autour du buisson où venait de tomber du firmament, une sorte de diamant de la grosseur d'un poing qui lançait des jets de lumière tantôt bleus, roses, verts, avec, accroché à une de ses pointes, un morceau de gaze impalpable, probablement un morceau de nuage déchiré en passant.

Bien mystérieuse affaire pour des gens simples. Déjà tout le village ne chuchotait plus que ces mots, morceau de lune..... morceau de lune..... c'était le refrain de toutes les bouches.

Après cette première excitation, quelques heures passèrent.

Monsieur le Curé qu'on avait appelé, alla examiner l'étrange roche du buisson. Accompagné de monsieur le Maire et du père Anthime, longuement il discuta de l'affaire avec eux, mais les choses en restèrent au même point et on n'osa pas toucher à cette pierre mystérieuse.

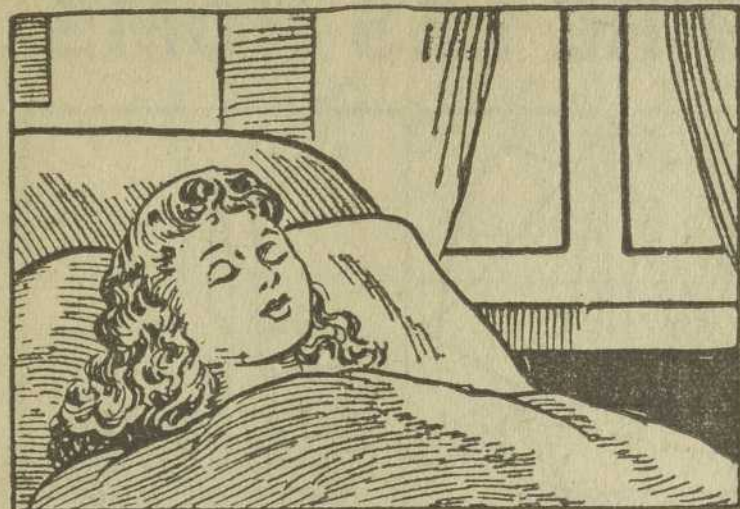


— Attendons, attendons, disait le Curé. Je vais m'enquérir d'abord de quoi il s'agit exactement, et ensuite nous verrons.

Ainsi, le village attendit pendant que monsieur le Curé fouilla durant trois jours dans un vieux bouquin d'astronomie, déniché dans le fin fond du grenier.

Mais, hélas, pour ce pauvre curé, les recherches ne furent pas fructueuses. Dans son livre "Astronomie expliquée", rien ne correspondait au morceau de lune de son village. Quelle affaire! Quelle affaire! se disait-il en se prenant la tête dans les mains.

— Mon Dieu! j'espère que ce n'est pas une malédiction que vous envoyez à ma paroisse. Tous mes paysans sont de braves gens. La paix, l'accord, le bonheur règnent dans toutes mes familles. Mon Dieu! que ce morceau de lune ne signifie pas le malheur. Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que.....



Et le brave curé inquiet, continuait sa prière pendant que cette nuit-là, au dehors dans le buisson, l'étrange parcelle de lune brillait de tous ses feux.

Or, voici que, à quelque distance de cet endroit, dans une maisonnette fraîche et jolie, une petite fille dormait. C'était la petite Marie. Une toute jeune enfant blonde aux yeux bruns que monsieur le Curé affectionnait beaucoup. Ah! ma petite Marie, c'est le sourire du village, disait-il toujours.

Donc, cette nuit-là, la petite Marie dormait à poings fermés mais elle fit un rêve. Dans son sommeil, une voix lointaine se faisait entendre:

— Petite Marie! Tu es la grande amie du petit Jésus, n'est-ce pas? Eh bien! Il m'envoie te faire un message. Ecoute bien.

Tu sais, la parcelle de lune dont on parle tant, cette chose qui est tombée dans le buisson et qui inquiète tout le monde! Ton papa en parle quand il rentre du champ. Ta maman en discute avec la voisine. Bien, demain, tu ne diras mot à personne et



tu iras toi-même au buisson chercher la parcelle de lune. Tu la mettras soigneusement dans ta poche et tu iras trouver monsieur le Curé; puis tu lui diras ceci:

“Monsieur le Curé, la nuit dernière j'ai fait un rêve. Un ange du petit Jésus m'a parlé et m'a dit d'aller au buisson chercher la parcelle de lune, puis, de vous l'apporter parce que c'est à vous cette chose-là, c'est pour vous que Jésus l'a fait tomber pour que vous la mettiez dans le sanctuaire de l'église. Ce sera la lampe du sanctuaire qui brillera jour et nuit en bénissant le village. Ne soyez donc plus inquiet monsieur le Curé, la voilà dans ma poche la parcelle de lune du petit Jésus.”

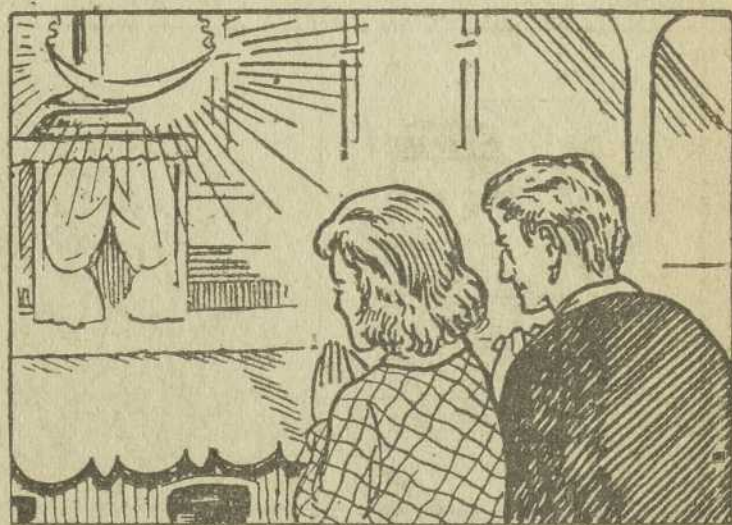
Après ces derniers mots, la voix de l'ange dans le rêve de la petite Marie, ne se fit plus entendre.

Mais le matin au réveil, l'enfant eût tôt fait de se souvenir de cette voix. Et aussitôt, elle résolut d'exécuter le message que lui avait confié son petit Jésus. Vivement, sans être vue, elle alla au buisson relever la parcelle de lune et se rendit au presbytère.



Là, sans hésitation, elle répéta fidèlement ce que lui avait dit l'ange. Monsieur le Curé, après ce récit n'en revenait pas de cet étrange envoi de la part du Ciel. La petite lui ayant donné la parcelle de lune, il tenait religieusement dans sa main, ce don du Seigneur qui mirait sa beauté. Des feux rouges, verts, bleus remplissaient la pièce. Or, pensant tout à coup à l'enfant choisi de Dieu pour faire ce message, il fixa tendrement sa petite Marie qu'il attira vers lui et l'embrassa sur le front en balbutiant un profond merci au Seigneur pour cette bénédiction céleste qu'il envoyait à ses braves paysans et dont l'une de leurs petites filles se faisait la messagère.

— O miracle! s'exclama-t-il d'un élan spontané. Ma chère petite Marie, c'est d'un miracle que mon village vient d'être témoin dans l'envoi de cette parcelle de lune. Tu m'entends, un miracle! répétait-il à l'enfant toute surprise de l'exubérance du curé, et du mot miracle dont le sens même lui échappait.

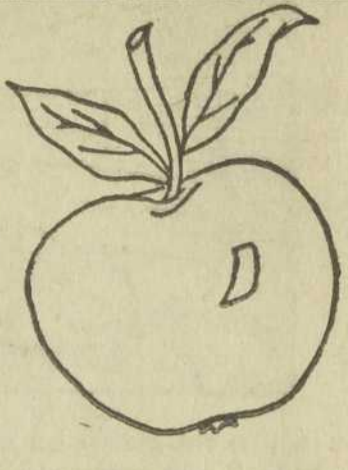

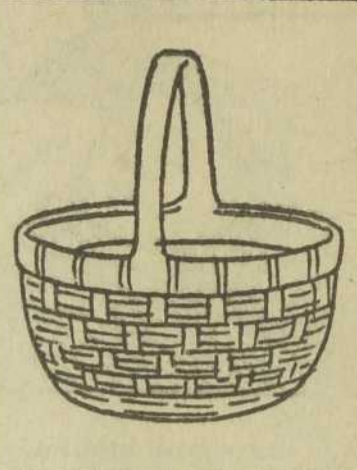





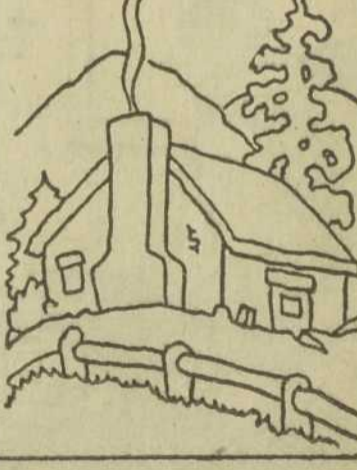

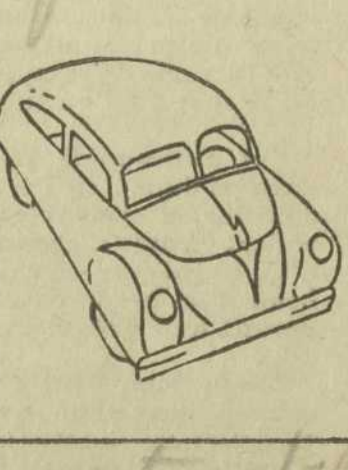
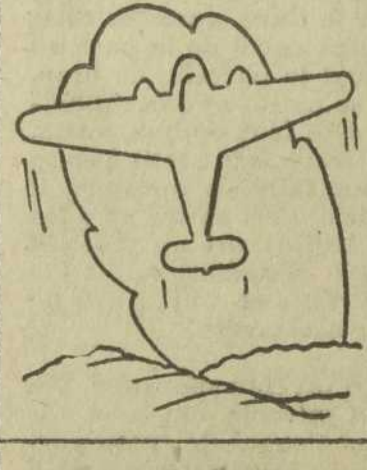



— Ah! ma chère petite, un miracle c'est quelque chose de..... de..... tiens, viens à l'église, nous allons faire une prière au petit Jésus pour ce beau cadeau que tu viens de m'apporter, puis après je t'expliquerai ce que c'est au juste qu'un miracle.

Cet avant-midi là, dans la chapelle ensoleillée, partout dans l'air les anges remplirent l'espace pour admirer le spectacle émouvant d'une toute jeune enfant blonde à genoux, aux côtés de la tête blanche d'un brave curé de village. Rien ne pouvait être plus beau que la vue de ces deux âmes pures, en prière devant leur Créateur.

Ainsi, depuis cet événement, la mystérieuse parcelle de lune dont je viens de raconter le récit, brille toujours au sanctuaire de ce petit village que Dieu a voulu honorer en laissant ainsi tomber du ciel, une parcelle de lune!

COLORIER ET ECRIRE LES NOMS

			
<i>drapeau</i>	<i>pomme</i>	<i>navire</i>	<i>panier</i>
			
<i>raisins</i>	<i>chat</i>	<i>poupée</i>	<i>chien</i>
			
<i>poisson</i>	<i>fleurs</i>	<i>soldat</i>	<i>maison</i>
			
<i>coq</i>	<i>automobile</i>	<i>avion</i>	<i>sapin</i>

LES COMPAGNONS DE LA «PIERRE QUI SONNE»

[par Joëlle]

★ Suite du numéro précédent ★

LE SERMENT

DÈS sept heures, le lendemain, les futures *Ombres* apprenaient le règlement par cœur pour être sûres de ne pas manquer à leurs obligations, du reste on les avait prévenues que toute Bonne Action vraiment remarquable était aussitôt suivie d'avancement, dans la ligue.

Vers onze heures du matin, comme par hasard, les *Compagnons* au grand complet se rencontrèrent au bain et firent connaissance avec plaisir. Claude apprit que la petite Mithée n'était autre que l'une des plus jeunes sœurs du roi de l'ombre; ce haut personnage déclara que le sauvetage de la poupée lui vaudrait un grade le soir même à la séance qui devait avoir lieu au crépuscule.

— Rendez-vous à l'espadon, avait-il ajouté, chacun ira de son côté, pas de groupements. Claude apprit la nouvelle à ses amis.

Quand le soleil eut disparu à l'horizon, André pressa le mouvement.

— Permission de neuf heures et demie seulement, dit-il, maman veut que nous soyons au lit à cette heure-là; sursis d'un quart d'heure, au plus.

A l'allure de promenade, au vu et au su de tout le monde, ils sortirent de la villa. Pourtant, dès la dernière maison, ils se séparèrent. Tous les chemins ne mènent-ils pas à Rome? Le rassemblement se fit sans difficultés.

— Nous commençons immédiatement, dit Antoine. Vous, les nouveaux, mettez-vous en face, je vais vous relire la loi; ceux qui l'acceptent seront reçus dans la ligue et les autres exclus. Et d'une voix grave, il lut:

— Le *Compagnon* est courageux et franc, gentil avec le prochain, toujours souriant, le protecteur des plus petits, charitable, obéissant, courtois. La devise sera « Les autres d'abord ! » Ceux qui sont décidés à suivre cette loi, faites un pas en avant.

D'un seul élan les trois novices très impressionnés, firent le pas. Le Prince de la Pénombre leur donna à chacun un brin de bruyère:

— Vous allez, leur dit-il, lever votre futur insigne en disant: « Je promets d'être fidèle ! »

Les *Compagnons* levèrent tous leur bruyère et la gardèrent ainsi pendant le serment puis, le roi, prenant une baguette qu'il avait attachée à sa ceinture et frappant trois fois sur l'épaule droite de chacun:

— Sois reçu dans la ligue et souviens-toi de ta promesse. Enfin, l'accolade termina la cérémonie.

— Il nous reste pour ce soir à accomplir une bien agréable tâche, dit le marquis des Ténèbres. Le *Compagnon* d'Erfeuil a mérité pour un fait le titre d'Ombre et nous sommes heureux de le saluer sous son nouveau nom très symbolique de *Vicomte du Crépuscule*.

LE SOUTERRAIN

Inutile de dire qu'à partir de ce jour les *Compagnons* ne manquèrent pas de se réunir quotidiennement, mais par prudence la rencontre ne se faisait pas toujours sur le champ de bataille; on organisait des excursions, on jouait avec les petits, on aidait madame de Saulnes qui, pour toute sa maisonnée, n'avait qu'une seule bonne, et comme cette maman de si grands enfants était encore jeune et fort gaie, c'était un plaisir.

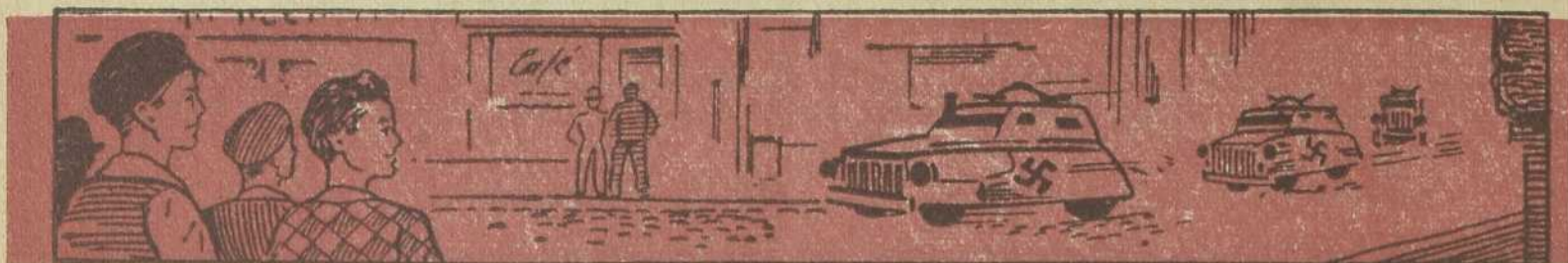
Un jour, où il faisait particulièrement chaud, Antoine et Jean décidèrent de voir un peu où en était le creusage et, avec ravissement, ils s'aperçurent que, même sans tirer sur le fil d'arpenteur il ne manquait plus guère que deux mètres avant d'arriver au but, ce fut un enthousiasme fou; on félicita chaudement André qui avait creusé à lui tout seul un bout énorme: il fut élu sur le champ Ombre avec le titre de *Baron de l'Obscurité*.

Roger eut le même sort pour avoir découvert un vieux moulin abandonné, qui leur rendit de grands services les jours de pluie. C'est ainsi qu'on l'appela désormais le *Chevalier des Buissons Creux*.

A force de travail et de patience on arriva, un jour, à la *Pierre qui sonne*, ce ne fut pas sans peine, car les roches étaient profondément incrustées dans le sol et il fallait les contourner, ce qui allongeait la route et mettait les bras à une rude épreuve. Josée eut pas mal d'écorchures à panser et de vêtements à réparer. Les *Compagnons* décidèrent de la récompenser pour son dévouement si obscur, si fastidieux, et, par un beau soir du début de septembre, elle fut décorée du nom charmant de *Comtesse de la Nuit*.

Les vacances touchaient à leur fin et la séparation était proche; Roger et Claude avaient eu la grande joie de passer ces deux mois à Carnac, un contretemps ayant empêché les parents du premier de l'emmenner en voyage d'affaires en Suisse, quant à Claude, n'ayant pas de mai-





LES COMPAGNONS DE LA "PIERRE QUI SONNE"

★ Suite de la page précédente ★

son de campagne, il aurait dû rester à Paris tout l'été sans l'invitation des Colin. Les de Saulnes, eux aussi, regrettaient leurs amis: on avait appris à se mieux connaître et à s'apprécier vraiment.

On fit les malles et on se dit adieu par un matin tout gris et brumeux, avec force promesses de s'écrire fidèlement. Les de Saulnes regagnèrent Strasbourg, tandis que les Colin reprenaient le chemin de la capitale. Yannic, resté seul, venait parfois s'asseoir au pied de l'Espadon; mais, avec l'hiver, les alignements retomberent dans le silence...

DEUXIÈME PARTIE

LA GUERRE

L'été suivant, le petit Yannic attendit vainement ses chers Compagnons. Pendant les premiers mois, le roi lui avait écrit régulièrement; mais en juillet, personne n'était venu et il était resté sans nouvelles.

Tant de choses étranges s'étaient passées! Les touristes avaient été rares et les petits gars de Saint-Cornélie s'étaient ennuyés de longues journées en espérant des visiteurs. Le pauvre gardien de la « Pierre qui sonne » n'avait pas même pu descendre dans le souterrain pour voir si tout y était en ordre, les Compagnons ayant muré solennellement l'entrée avec une grosse pierre, trop lourde pour ses jeunes bras.

En septembre, la guerre fut déclarée et, par le fait même, toutes les villas de Carnac se louèrent au prix fort. Malheureusement pas un membre de la famille de Saulnes ou Colin n'était parmi les nouveaux arrivants. C'était bien triste et Yannic désespérait de jamais revoir ses amis...

Aujourd'hui, pourtant, il est plus gai. Un beau soleil du mois de mai fait éclore les fleurs et en revenant de l'église où il a été demander au Bon Dieu que la guerre finisse bien vite, il ouvre des yeux tout grands: quelle surprise! il aperçoit à la porte de la chaumière, la silhouette élégante du roi de l'Ombre qui, sans doute, demande à sa mère où il pourra le trouver?

Deux bonds et ils sont dans les bras l'un de l'autre, une franche accolade leur fait oublier le silence des derniers mois.

— Viens tout de suite avec moi, Yannic ta maman m'a permis de t'emmener. J'ai à te parler. A sa grande stupeur on ne le conduit ni à l'Espadon, ni à la villa des Hortensias qu'occupait jadis la famille de Saulnes, mais vers une vaste chaumière située à l'autre extrémité de Carnac.

— Vois-tu, explique Antoine brièvement, nous arrivons de Strasbourg, après un tas de péripéties. Papa et maman sont « quelque part en France » (comme disent les journaux), nous ne savons où... Tu imagines ce voyage avec ses difficultés sans nombre, surtout pour moi, chef de file! Comme tu le sais, l'armistice est

signé et, d'ici quelques jours, nous verrons débarquer des Allemands chargés de surveiller la côte. C'est à ce sujet que nous voulons te parler. Ce disant, il frappe à la porte de la maison; aussitôt un jeune garçon de dix ans, dans lequel Yannic reconnaît Pierre, vient ouvrir.

— Je te présente le *Page Clair de Lune* dit Antoine à Yannic, nous te raconterons en quelles circonstances il a mérité ce titre.

Les autres arrivèrent bien vite et, s'il y eut peu de mots, ils furent du moins remplis de beaucoup d'émotion, les circonstances étaient si changées et si tragiques.

— Nous tenons, à l'instant, réunion plénière. Que chacun s'installe comme il pourra, dit le roi, nous allons dresser un plan de campagne bien clair pour éviter les fausses manœuvres et les pertes de temps.

— Voilà, vous savez tous que les Allemands sont à Vannes, Auray, etc... et, comme je le disais à Yannic, ils vont arriver ici sous peu; et bien! il faut que nous dressions nos batteries pour être de vrais petits Français et aider les nôtres tant que nous pourrons! J'ai pensé tout de suite à nos trois amis qui sont sans doute restés à Paris, les pauvres! Si nous avions pu être tous ici, quelle joie! Ils auraient certainement eu des idées lumineuses que je n'entrevois même pas en ce moment. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que nous ne devons jamais rien faire pour les boches. Rien, rien!...

Du reste, j'ai presque dix-sept ans, et je ne veux pas obéir aux Allemands, je devrai donc quitter la France. J'irai m'engager pour servir en Angleterre, qu'en pensez-vous?

— Ne nous quitte pas, Antoine! supplia Josée...

— Si, si, va! tu es épatant! crièrent d'une même voix les jumeaux, du reste nous te rejoindrons.

— Ah ça non! par exemple, s'exclama Antoine, pas vous!

— Comment pas nous? pas toi non plus alors!

— Ne vous disputez pas, dit Josée les yeux pleins de larmes, vous commencerez par nous garder, Pierre et moi, et, quand vous aurez l'âge, vous aussi vous partirez. Je serai plus grande et je pourrai me débrouiller avec Pierre.

— Oui, assura Antoine, sans vous je ne pourrais pas partir, vous devenez chefs de famille à ma place. On ne peut laisser une petite fille avec des Allemands, à vous de la protéger. Puis-je compter sur vous?

— Tu as notre parole, Antoine.

— Merci.

— Yannic, je te demanderai, continua Antoine, de faire bonne garde du côté du souterrain, car il est absolument nécessaire que l'entrée de l'Espadon soit respectée; si tu vois quelque chose de suspect, avertis-nous sans retard. Toi, qui connais tout le pays, tu peux nous aider beaucoup.

Ce qui va nous fatiguer, ne l'oublions pas, c'est l'inaction forcée dans laquelle nous allons nous trouver, c'est démoralisant; mais ce qui est certain, c'est que nous ne serons pas toujours inactifs, la lutte viendra!...

DES PAS DANS LA NUIT

Les prévisions d'Antoine devaient se réaliser bien plus tôt qu'il ne le pensait. Deux jours après, en effet, quatre autos blindées faisaient leur entrée à Carnac: les Allemands étaient les maîtres. Jean les vit arriver pendant qu'il achetait des cartes postales chez l'épicière. Naturellement, il ne courut pas acclamer l'envahisseur et prit même un malin plaisir à l'ignorer.

En sortant de la boutique il enfonça ses mains dans ses poches et passa en sifflottant d'un air fort impertinent à deux doigts d'une des autos arrêtées contre le trottoir.

C'était, à son avis, une manifestation pacifique nécessaire et obligatoire: c'est ce qu'il expliqua à Antoine en rentrant. Celui-ci était perplexe: fallait-il partir avant que les Allemands aient pu établir leur système de surveillance, ou bien devait-il rester quelques semaines, le temps de voir comment les autres pourraient s'organiser sous la domination boche?

Quel problème, vraiment! Depuis quelques temps il avait trop de soucis!

Tard dans la nuit, il se retournait sans arrêt, dans son lit si bien que Mathurine, la vieille nourrice du général de Saulnes, chez qui ils étaient venus se réfugier, se leva et vint lui demander s'il était malade.

— Non, Mamu, pas malade, mais si angoissé!

— Qu'est-ce qui t'ennuie, mon Toto? dit-elle en reprenant, pour le calmer, le petit nom de son enfance.

Alors Antoine lui expliqua la situation.

— Ecoute, mon grand, je crois tout de même que si ton papa se rassure en pensant que tu es avec tes frères, il aimerait mieux que tu ne sois pas pris par les boches pour les usines, ou on ne sait quoi d'autre...

— Mais Mamu, tu sais bien qu'on n'a plus de nouvelles de papa. Il m'avait confié Josée et les autres; si je pars, est-ce que je déserte?

— Non, mon grand, ton papa n'avait pas prévu ce qui est arrivé, va-t-en: c'est plus français. Moi je resterai toujours avec tes frères, je ne suis plus jeune, mais je suis bien portante et pas encore si ankylosée que cela.

— Comme tu es bonne, Mamu, je compte sur toi, je m'en irai tranquille.

Mais tout à coup, s'arrêtant, il prit le bras de la vieille femme:

— Tu as entendu ce bruit, devant la maison, près de la fenêtre? souffla-t-il, tiens, cela recommence, j'y vais. Sans bruit, il alla coller son oreille à la fenêtre et il distingua des pas et des chuchotements. Résolument il se dirigea vers la porte arrière de la maison et, doucement, se glissa dans la nuit.

Mathurine n'avait pas bougé, elle restait là sans pouvoir faire un mouvement. Cependant, au dehors, Antoine, rasant les murs, faisait le tour de la chaumière. Il ne s'agissait pas de se faire voir, et puis, quand on est roi de l'Ombre, on doit savoir se déguiser en ombre! Il fit si bien, qu'il se heurta à deux corps étendus dans les buissons situés au-dessous de la fenêtre ce qui fit pousser un cri d'effroi à l'une des formes sombres, mais cet effroi se dissipa bien vite, quand les ombres se furent reconnues: André et Claude venaient rejoindre les chers Compagnons. Il ne fallut pas deux minutes pour que toute la maisonnée fut sur pied, ce fut une nuit agitée!

Les deux arrivants expliquèrent que Roger les rejoindrait sous peu:

— Nos parents ne veulent pas de nous à Paris, dit André, et papa désire que je reloue la villa d'il y a deux ans et que je prenne une bretonne du pays pour me servir de chaperon; il pensait à Madame Leguern, qui nous avait gardés pendant le voyage de mes parents, comme elle est veuve et qu'elle habite chez une sœur, elle n'aurait pas demandé mieux. Quand j'ai dit à papa que je pouvais fort bien me débrouiller tout seul, il m'a répondu que les Allemands seraient intrigués en voyant deux enfants louer une grande maison. Quand nous sommes arrivés, hier soir, ne vous sachant pas ici, nous avons été tout droit chez madame Leguern qui nous a appris qu'il ne restait pas deux chambres libres à Carnac, et que la villa était occupée par les boches depuis ce matin; il ne nous reste plus qu'à vous demander asile, si vous pouvez nous loger.

— Bien sûr, mes petits, dit Mathurine, bien sûr que vous allez rester, c'est pas grand, à la guerre comme à la guerre, on ne peut donner que ce qu'on a mais c'est de bon cœur. Et, avec force bousculades, on installa le dortoir des garçons. Josée irait coucher avec Mathurine.

— Naturellement nous sommes tous frères déclara Antoine, pourvu seulement que Roger soit là avant qu'on ne nous compte!

(Suite au prochain numéro)

Pensées

Je me suis louée à Dieu depuis ce matin, et c'est chez Lui que je suis en journée.

Courage donc, travaille encore; il est si bon le Maître et elle est si riche la récompense qui l'attend ce soir.

Veux-tu faire plaisir à Dieu? Supporte, travaille, souris.

Il est trois choses que rien au monde ne pourra jamais m'enlever: le bonheur de prier, celui de souffrir, de me dévouer; je puis, toujours et partout jouir de ce bonheur.



Un repas...

SUITE DE LA PAGE 13

de Jésus... pour maintenir la vie de notre âme.

Et comme le repas du corps, la Messe est un repas de famille! Tu n'es pas seul à « ta » Messe à toi! Non, il y a aussi toute une multitude d'invités. Quelques-uns répondent à l'invitation, d'autres ne se dérangent pas! Pour toi, tu dois tenir compte de cela: avec eux ou pour eux tu dois prier, chanter, vivre ta Messe! A la Messe, pas de place pour l'égoïsme! Aller à la Messe, c'est se réunir autour d'une table, l'autel ou la table de communion! Alors, pas de Messe sans communion, pour toi comme pour le prêtre: ce serait te mettre à la table d'un maître plein de bonté, et refuser de manger... par dédain ou mépris insultant!



Quand on a compris que la Messe est un repas, rentré chez soi, on ne peut plus se mettre à table comme autrefois, sans dire un fervent bénévolé!

Quand on a compris que la Messe est le repas essentiel à la vie de notre âme, on ne vient plus à la Messe sans communier, sans manger Jésus, nourriture de l'âme.

APPRENDS LA DACTYLOGRAPHIE

Cher ami,

As-tu l'avantage, cette année, d'apprendre la dactylographie? Si oui, profite-en, car, de nos jours, ce mode d'écriture est partout en usage.

Si tu es libre de choisir ta méthode, je te conseille le Cours de Dactylographie du Révérend Frère Albert Saint-Yves, c.s.c. C'est un manuel bilingue idéal pour apprendre rapidement la dactylographie, la correspondance et la routine de bureau. Ce cours est complet, instructif, pratique, intéressant.

Même si tu suis un cours scientifique ou un cours classique tu pourras remercier Hérauts de t'avoir conseillé d'apprendre la dactylographie, car cette connaissance te servira toute la vie. Les Editions Fides se feront un plaisir de te faire parvenir un manuel.

Tu peux aussi obtenir le Cours de Dactylographie et le diplôme de vitesse ou celui de compétence et même les deux diplômes en t'adressant comme suit: Les Frères de Sainte-Croix, 3755, chemin Reine-Marie, Côte-des-Neiges, Montréal.

Chant aux Saints Martyrs

(air: O Canada)

— 1 —

O saints martyrs
Un nimbe glorieux
A ceint vos fronts
De rayons lumineux
C'est le prix de votre victoire
Apôtres de la foi!
Vrais héros qui dans votre histoire
Exaltez le grand Roi!
Nous nous devons, d'aimer et croire
Fiers du trésor de la divine loi
Fiers du trésor de la divine loi.

— 2 —

O saints martyrs
Nous sommes vos enfants
Et tous nos coeurs
Sont pleins de vos accents
Nous voulons rester l'héritage
Conquis par votre sang
Que chez-nous vive d'âge en âge
Votre amour conquérant
Formez nos coeurs à votre image
Et prêtez-nous votre secours puissant
Et prêtez-nous votre secours puissant.

Envoi de : MICHELINE GIRARD

Solutions de la page 24

1. Sa fille — 2. Une seule; car après l'avoir mangée, il n'est plus à jeun. — 3. Perdrix, bombyx, lynx, fox, sphinx. — 4. 1, 5 billions. Milliard et billion sont synonymes. — 5. Le tabac. — 6. Six chats. — 7. L(Ale), T (thé), O (eau). — 8. N R J (énergie). — 9. Gésir. — 10. 22 plus 2 égalent 24. — 11. Aucun. Les ormes ne produisent pas de glands. Le gland est le fruit du chêne. — 12. Jean, Julien, Joseph, Jules, Joachim, Jérôme, Juste. — 13. Les blancs. Il y a, en effet, dans le monde plus de moutons blancs que de moutons noirs. — 14. Louis XVI n'est pas mort dans son lit. Il fut exécuté le 21 janvier 1793. — 15. Tante. — 16. L'adverbe ici. — 17. Le mille-pattes. — 18. La girafe et le rhinocéros. — 19. 6 plus 6-6 égalent 7. — 20. Air, aire, erre, ère,

*
SOLUTION
DES
**Mots
Croisés**
DE LA
PAGE 10

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	C	O	U	P		B	A	S		D	A	M	E
2	E	R	R	E		U	N	I		O	M	E	R
3	L	I	E	R		R	A	T		M	A	R	E
4	A	N	E	M	I	E		U	S	I	N	E	S
5					E	N	T	R	A	I	N		
6	C	A	N	T	A	T	E		M	A	T	O	U
7	L	I	E		N	E	V	E	U		A	R	T
8	E	N	F	U	I		I	R	L	A	N	D	E
9					S	T	A	T	U	E	R		
10	D	A	M	I	E	R		D	R	A	P	A	S
11	E	P	I	T		M	O	I		B	I	S	E
12	C	A	S	E		A	N	T		L	O	I	N
13	A	M	E	S		S	U	S		E	N	E	E



**GAGNEZ FACILEMENT DE SUPERBES PRIMES
EN VENDANT NOS CARTES** { NOËL
DONNE ANNÉE



Gratuits

- Montre-bracelet
- Camera
- Coutellerie
- Grille-pain

20 belles primes à votre choix

C'EST SI FACILE—Mettez le coupon au bas et vous recevrez un assortiment de \$7.90 de cartes —Elles sont si belles que vous les vendez en un rien de temps—Vous nous envoyez l'argent seulement une fois la vente terminée et nous vous retournons alors la prime que vous choisissez.

Rien à DÉBOURSER

Veuillez m'expédier une boîte de cartes et votre catalogue de cadeaux gratuits. J'enverrai l'argent dès que j'aurai terminé la vente de ces cartes afin de recevoir la prime que je choisirai.

MALLEZ CE COUPON IMMEDIATEMENT

NOM _____

ADRESSE _____

Soyez le premier vendeur.
C'est si facile !
Nos cartes sont si belles !
Vous n'avez qu'à les montrer pour les vendre.

Adressez à **PRIMES DE LUXE ENR.**
NEUVILLE P. QUE.

La vérité concernant

LE CARDINAL MINDSZENTY

Un illustré de 24 pages en couleurs sur un des crimes les plus odieux de l'histoire contemporaine.

Il y a trois ans, ce prince de l'Eglise était acclamé par tous les Hongrois comme leur grand héros national. Aujourd'hui, après avoir subi, aux mains des communistes, des tortures sans noms suivies d'un ignoble procès, il attend la mort au fond d'un cachot.

Qu'est-ce qui s'est passé exactement ? Comment les agents de Moscou ont-ils réussi ce coup de maître dans un pays EN GRANDE MAJORITE CATHOLIQUE ? Quelle est leur technique précise pour subjuguier les nations ? — LISEZ CE FASCICULE ET VOUS SEREZ EDIFIE !

Et vous prendrez sûrement les moyens pour que cette brochure se répande à profusion dans votre milieu !

24 pages, plus de 200 illustrations en 4 couleurs : \$0.10 (par la poste : \$0.13)

Collection "du VRAI... du VÉCU"

Des aventures extraordinaires vécues et palpitantes d'intérêt, qui passionnent à l'égal des meilleurs romans policiers.

1.— AU PAYS DU SCALP

3.— TERRE DE SOIF

2.— GUERRE AUX RAILS

4.— ERMITE DU PÔLE

Chaque brochure : 32 pages, format 7 x 9½, illustrée : \$0.15 (par la poste, \$0.18)

EN VENTE A

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques

MONTREAL 1 — PL. 8335



MICHOU

le petit chat



LE 25 juin dernier, deux mignons petits chats, Tiblanc et Michou, se rencontrèrent pour la première fois, dans la maison d'une famille trifluvienne, devant une écuelle pleine de lait.

Le minet blanc, agile et vigoureux, montra sa griffe au nouveau venu, quand celui-ci voulut partager son dîner. Le pauvre minet jaune-pâle, qui avait pourtant bien faim, se recula prudemment et tourna la tête, comme pour chercher sa protectrice.

Une fillette aux yeux bleus accourut et s'agenouilla sur le parquet, entre les deux antagonistes. Dès que le nouveau venu tira sa langue pour boire, Tiblanc tira sa griffe et grimaçait affreusement..... Mais Lucie veillait sur son doux et gracieux protégé. Elle administra plusieurs petites tapes sur la tête du batailleur qui crut plus prudent de cesser la guerre. Puis, l'écuelle vidée, il alla jusqu'à lécher le museau rose de Michou. La paix était signée.

Lucie les coucha tous les deux dans le carrosse de sa poupée et ils s'endormirent bientôt. Mais l'abolement d'un chien qui passait les fit tressaillir et dresser l'oreille... S'étant bien étirés, ils engagèrent la conversation. Oui, ces chats extraordinaires parlaient! Lucie elle-même les entendit de ses oreilles. Elle traduisit leur langage, un peu comme on traduit..... de l'anglais au français!!!



TIBLANC — Pauvre minet, j'ai pas été chic pour toi..... As-tu encore de la peine?

MICHOU — Un peu..... J'ai été surpris, je ne t'avais pas fait de mal, moi.

TIBLANC — Ah ! non, mais quand Lucie a dit: « Je m'en vais à Trois-Rivières, et je me rendrai au couvent pour chercher le beau pe-

tit mine jaune que Mère Jeanne m'a promis », je me suis senti piqué au cœur! La queue basse, j'ai été me cacher derrière le poêle, et j'ai décidé de faire la vie dure au « beau petit mine jaune ». J'étais jaloux!

MICHOU — Je ne comprends pas pourquoi..... Tu es plus beau que moi, tout blanc et si net!

TIBLANC — C'est ordinaire. Mais toi, tu n'es pas d'un jaune ordinaire, et puis, cette belle falle blanche, ces mitons blancs, ce joli béret blanc sur le côté de la tête, et cette belle grosse queue!.....

MICHOU — C'est vrai que ma mère était belle.....on la prenait même pour une chatte d'Espagne.

TIBLANC — Et puis, je me disais: « Il vient de la ville, il a vécu dans un grand couvent, il va bien se moquer de moi. »

MICHOU — Est-ce que j'ai l'air fier?

TIBLANC — Non. Mais rien qu'à voir, on voit que tu as de l'éducation. Quand je t'ai griffé, tu m'as pas griffé.....Si tu voulais me conter ton histoire, ça me ferait plaisir.

MICHOU — Je te raconterai un jour mon histoire, si d'abord, tu me racontes la tienne.....

TIBLANC — C'est pas compliqué, mon histoire, je suis né dans le grenier de l'étable.

MICHOU — Où est-elle cette étable? Je ne l'ai pas vue en arrivant.

TIBLANC — Je suis pas né icite. Ah! C'était pas chic comme ça chez nous! J'entendais rien que beugler les vaches..... Quand les hommes nous ont découverts, ma mère a été prise de panique. Elle a dit: « On va déménager dans le hangar, derrière une corde de bois ». Après m'avoir transporté par le chignon du cou, ça été le tour de ma petite sœur. On a été heureux dans ce coin-là.

MICHOU — C'était tranquille?

TIBLANC — Bien tranquille. A la longue, c'est venu ennuyant, cette corde de bois devant le nez.

Un beau matin, j'avais regardé par où passait ma mère pour sortir. J'ai dit à ma sœur: « Je vais voir dehors; s'il y a pas de danger, je reviendrai te chercher ».

MICHOU — C'était la première fois que tu voyais le soleil ?

TIBLANC — Oui, et les oiseaux aussi. Je les suivis sans trop m'en apercevoir..... Tout à coup, un petit garçon passe sur la route, il m'aperçoit, m'attrappe et court à la maison: « Bonjour, Madame voulez-vous me vendre votre petit chat? »

— « Je vous le donne, on en a assez, ça va nous débarrasser! »

— « Oh! Merci, madame! J'en aurai bien soin. » Ce petit garçon se nommait Pierre, c'est le frère de Lucie. Il m'a bien choyé. C'est ça mon histoire.....

MICHOU — Tu as une belle histoire. Si tu veux, on va se dégourdir en prenant une course.

TIBLANC — Je demande pas mieux. Mais, fais bien attention, la madame aime pas qu'on lui passe sur les pieds, ça l'énerve!

MICHOU — Aie pas peur...Tiens, si je te montrais une petite danse de folklore?

TIBLANC — Tu connais la danse?

MICHOU — Seulement des danses de folklore.

TIBLANC — Vite, montre-moi à danser. Oh! Le rêve de ma vie!.....

MICHOU — Je t'en prie, ne te mets pas dans la tête que la danse est un but dans la vie.....

TIBLANC — Un chat, ça t'y un but?

MICHOU — Sûrement, toute créature a un but: rendre service aux autres, Lucie est sortie de la cave hier en criant: « J'ai vu une souris! » A nous deux, nous pourrions bientôt débarrasser nos maîtres de ces bêtes malfaisantes.

TIBLANC — A plus tard la danse alors..... sus à la souris!

Marie-Angèle

TRICENTENAIRE DES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Canonisés par Pie XI le 29 juin 1930; fête le 26 septembre

* PRÉCIS DE LEUR HISTOIRE *

SAINTE JEANNE DE BRÉBEUF. — Apôtre des Hurons. — Le « Lion des missions canadiennes ». — Né en 1593. — A 24 ans, noviciat à Rouen. — Demande par humilité à être frère coadjuteur. Prêtre en 1622. Arrivé à Québec le 19 juin 1625. — Hiverne avec les Montagnais, puis se rend au pays des Hurons. — Retourne en Europe en 1629, mais revient au Canada en 1633; séjour habituel: le pays des Hurons, entre le lac Simcoe et la baie Georgienne, en compagnie du P. Antoine Daniel. « *Les désirs de mourir pour la gloire de Jésus-Christ l'obsédaient des huit et dix jours de suite.* » (RELATION, 1649) — En 1639, il fit vœu d'accepter le martyre. — Vivait dans une grande pauvreté et une grande pureté. — Dévouement inépuisable: « *Je suis un bœuf et ne suis propre qu'à porter la charge* ». — Notre-Seigneur lui apparut, (1634), couronné d'épines et lui dit: « *Tu auras désormais en tes paroles l'onction du Saint-Esprit.* »

Pris avec saint Gabriel Lalemant par les Iroquois à la bourgade de Saint-Louis, le 16 mars 1649. — Amenés au village Saint-Ignace, hachés et mangés vivants. Baptisés avec de l'eau bouillante, par dérision, après avoir eu le cuir chevelu enlevé. Saint Jean de Brébeuf fut martyrisé pendant trois heures; Lalemant 17 heures. — Ossements conservés à Québec.

SAINTE GABRIEL LALEMANT. — « L'Agneau des missions canadiennes. » — Né à Paris, le 10 octobre 1610. Il avait un frère Chartreux; plusieurs sœurs au Carmel; sa mère mourut religieuse Récollette. — Abnégation et esprit de sacrifice. — De bonne heure, il fit vœu de dévouer toute sa vie au service des sauvages. — La vénérable Mère Marie de l'Incarnation dit de lui: « *C'était l'homme le plus faible et le plus délicat qu'on pût voir* ». — Monta au lac Huron au mois d'août 1648. — Fait prisonnier des Iroquois et martyrisé par eux, avec saint Jean de Brébeuf, le 17 mars 1649.

SAINTE ISAAC JOGUES. — « Deux fois martyr de Jésus-Christ. » — Né à Orléans, le 10 janvier 1607. — Ordination en 1636. — Joie sans bornes à son arrivée à Québec. « *Je ne sais ce que c'est que d'entrer au paradis, écrit-il à sa mère, mais je sais bien qu'en ce monde, il est difficile de trouver une joie plus excessive et surabondante que celle que j'ai sentie en entrant en Nouvelle-France.* » — Remontait le fleuve avec Goupil, le 5 août 1642, quand il tomba dans une embuscade d'Iroquois, près de Sorel: voyage affreux comme captif, depuis le Saint-Laurent jusqu'à la vallée de la Mohawk (Albany). — Un doigt brûlé, un autre mâché, un pouce scié à la racine, la peau arrachée. Près de lui, saint René Goupil est assommé d'un coup de hache. — Grâce à l'intervention des Hollandais, il peut s'évader, descend l'Hudson jusqu'à Manhatte (New-York), et de là retourner en France. — Il est repoussé par le portier de son ancien couvent qui ne le reconnaît pas. — Dispense d'Urban

VIII pour dire la messe, vu son doigt coupé. — Revient au Canada en 1644. — Montmagny l'envoie comme ambassadeur auprès des Iroquois. — Il est assommé d'un coup de hache au moment où il entrait dans une cabane d'Iroquois, le 18 octobre 1646. — Il a la tête coupée et plantée sur une palissade. Son corps est jeté à la rivière.

SAINTE CHARLES GARNIER. — « Lys empourpré offert à l'Immaculée. » — Né à Paris le 25 mars 1605. — Martyrisé au fort Saint-Jean, le 6 décembre 1649. — Compagnon du P. de Brébeuf. — Les Iroquois se précipitèrent sur la bourgade Saint-Jean, où se trouvait le P. Charles Garnier. Atteint de deux balles, il est renversé dans son sang. Revenu à lui, il se traîna auprès d'un chrétien mourant pour lui donner l'absolution.

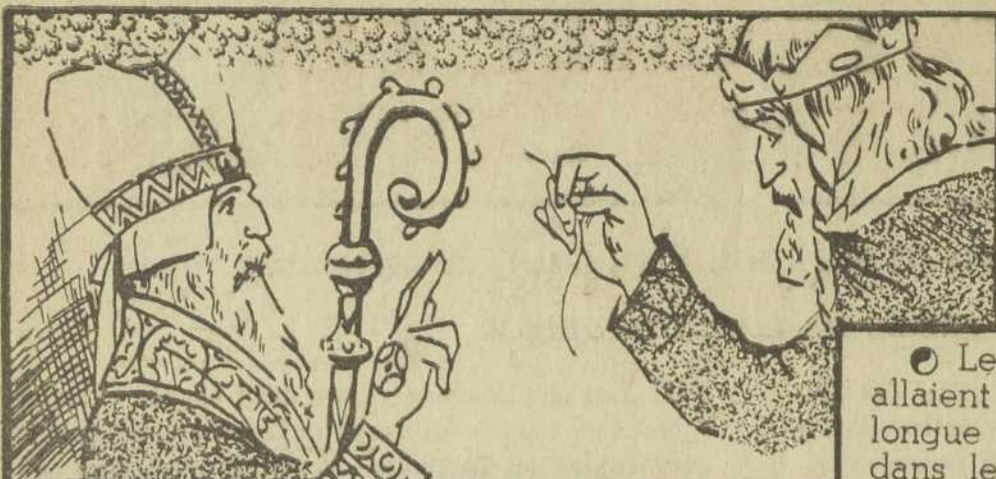
SAINTE ANTOINE DANIEL. — « Comme Jésus, Prêtre et Hostie. » — Né à Dieppe, le 27 mai 1601. — Taille robuste, œil vif, caractère énergique, aimant le bon Dieu et prêt à tous les sacrifices. — Il achevait sa messe lorsque les Iroquois firent irruption au fort Saint-Joseph, le 4 juillet 1648. — Fit face à ses bourreaux et tomba sous les coups de flèches et d'arquebuses. Son corps fut brûlé, ses cendres dispersées.

SAINTE NOËL CHABANEL. — « Souffrant dans le silence et succombant dans l'oubli. » — Né à Sauges, le 2 février 1613. — Enseigna la Rhétorique pendant plusieurs années. — En 1649, il est chez les Hurons. — En marche à travers la forêt, il est surpris par des guerriers iroquois. — Il s'enfuit, mais un huron apostat le tue, le 8 décembre 1649, près de la rivière Nottawasaga (Ont.)

SAINTE RENE GOUPIL. — « Chaste et doux martyr du signe de la croix. » — Né en Anjou, le 15 mai 1608. — Il était novice lorsqu'il fut fait prisonnier des Iroquois avec le Père Jogues. — Celui-ci, le voyant comme lui-même en face de la mort, lui permit de prononcer les trois vœux de religion. D'une grande piété: « *Séculier d'habit, religieux de cœur.* » Un chef iroquois vit saint René Goupil tracer sur le front de son petit-fils un signe de croix et jura de le faire mourir. Il cria à son neveu: « *Va, et tue ce chien de Français!* » Le neveu l'abattit d'un coup de hache, en 1642.

SAINTE JEAN DE LA LANDE. — « Héroïque serviteur des soldats du Christ. » — Né à Dieppe. — Après la mort de saint Isaac Jogues, les bourreaux le firent souffrir pendant vingt-quatre heures. Il fut battu, déchiré, brûlé avec des tisons ardents et finalement assommé d'un coup de tomahawk. Ils lui coupèrent la tête et la fixèrent sur l'un des pieux de la palissade, à côté de celle du Père Jogues, puis on jeta son corps dans la rivière avec celui de saint Isaac Jogues, le 19 octobre 1646.

Benoît Trépanier, ptre.



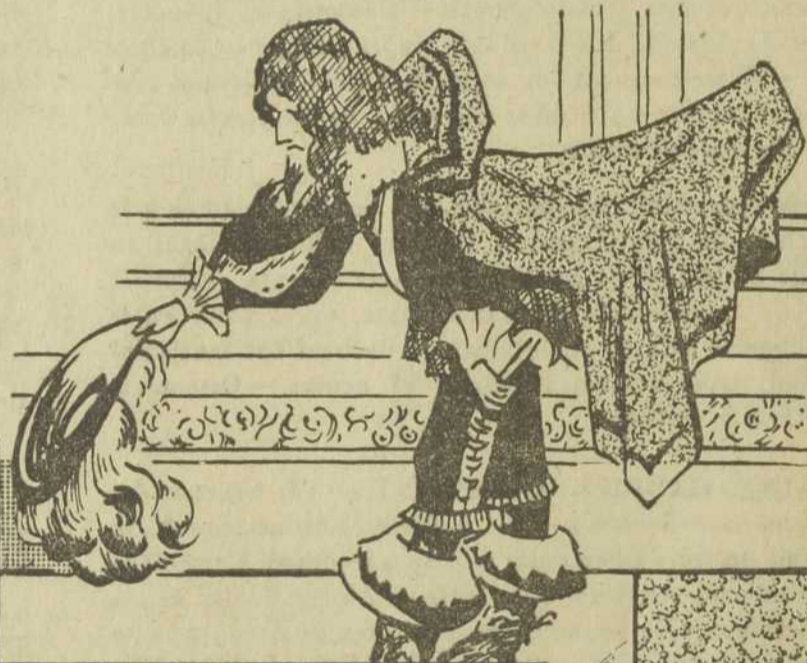
LE SALUT ANCIEN et MODERNE

● Les Gaulois et les Francs allaient nu-tête et portaient barbe longue et cheveux longs. C'était, dans le temps, marque de distinction et de pouvoir. Les gens du peuple devaient porter les cheveux courts.

● À cette époque, pour saluer, on présentait un de ses cheveux, et on le remettait à la personne que l'on voulait honorer.



● Plus tard, les hommes se coupèrent les cheveux et portèrent des coiffures ; pour saluer, rien de plus simple que d'enlever son chapeau et de s'incliner légèrement.



● Sous Louis XIV et Louis XV, le salut prit de l'extension ; les courtisans enlevaient leur feutre à plume d'un geste si grand que la plume touchait le plancher.



● La Révolution abolit l'usage de soulever le chapeau ; mais de nos jours cette coutume est revenue, sauf entre camarades où on se contente de porter deux ou trois doigts vers la coiffure. Les scouts ont leur salut, les Croisés aussi. Quand au salut militaire, si digne, si énergique, il est de toute beauté et virilité.





II. LE BLESSÉ

UN jour que Mathurin travaillait comme de coutume à fabriquer son charbon de bois, il entendit des plaintes déchirantes qui lui semblaient venir d'un bosquet de chênes, à noble et haute futaie. Il s'y dirigea. Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'y trouver un homme blessé par la morsure des loups! Le sang s'échappait lentement de ses plaies, et il était pâle comme un mort. « Venez à mon secours, brave homme, dit-il, en apercevant le charbonnier; comme je souffre! — Attends, un peu, reprit Mathurin, je vais aller chercher ma femme ».

Mathurin et Zélia transportèrent avec soin le blessé dans leur chaumière; ils bandèrent ses plaies, lui donnèrent à boire un vin réconfortant, et le pauvre homme, très faible, s'endormit bientôt.

Souvent la petite fille allait le voir afin de lui faire raconter son malheur dès qu'il s'éveillerait. Elle apprit ainsi que le voyageur s'était perdu dans la forêt, qu'il avait réussi à se défaire d'un ours, mais qu'il n'avait pu éloigner deux loups affamés qui s'étaient précipités sur lui. Seuls ses cris épou-
 tés les avaient mis en fuite. Il s'était ensuite traîné vers la chaumière dont il avait aperçu la petite veilleuse dans le lointain, mais il s'était évanoui sous les grands arbres où on l'avait trouvé.

Les bons soins de Zélia eurent vite fait de remettre sur pied le voyageur. C'était un homme très instruit; il se disait riche et parlait un langage mystérieux, quand il se croyait seul. Au

moment du départ, il déclara n'avoir aucun argent sur lui, mais qu'il leur laisserait mieux que de l'argent. Il leur remit un robinet en bois qu'il avait fabriqué lui-même; « Fixez-le à votre tonneau de vin, quand il sera sur le point de se vider, dit-il, et... ayez confiance! Vous serez bien payés de votre hospitalité. » Puis il disparut sans se retourner une seule fois pour regarder ses hôtes.

Quelques jours plus tard, Mathurin frappa sur son tonneau de vin et s'aperçut qu'il était presque vide. Il y fixa alors le robinet laissé par leur hôte. Le lendemain, le tonneau était plein. Mathurin en soutira plusieurs gallons; il demeurait toujours rempli à pleine capacité, et d'un vin excellent, comme jamais il n'en avait bu auparavant. Comment exprimer la joie du charbonnier!



Mathurin et Zélia transportèrent le blessé dans leur chaumière.

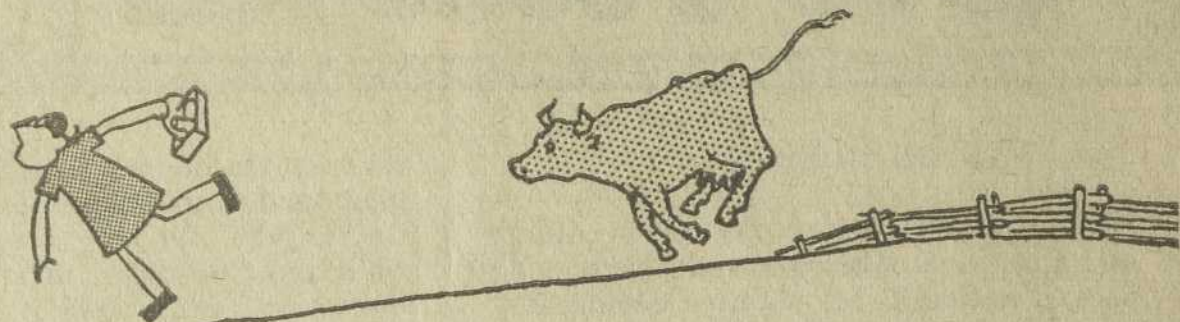
Le rusé Mathurin jugea à propos de suivre le conseil de sa femme, et de ne rien dire à personne du mystère que recélait sa pauvre hutte.

« Si jamais, disait-il, on apprenait l'existence de ce robinet magique, il faudrait nous défendre contre les curieux et les envieux; ils pourraient même nous tuer tous les trois, pour s'emparer du robinet ».

Cependant, les villageois où Mathurin avait l'habitude d'acheter régulièrement son vin s'étonnaient de ne plus le voir, chaque mois, faire son marché. On lui trouvait des airs mystérieux; il ne leur parlait guère et n'amenait plus sa femme et sa fille chez le seigneur, lorsqu'il allait vendre son charbon de bois. Ils résolurent d'éclaircir le mystère.

(A suivre toute l'année)

MOUCHETTE



ET SA GRANDE AMIE...